

MON JOURNAL

ISSN-0220-4428

ANTARES

Nº
52

MENSUEL - 5 F.



L - 1127 - 52 - 5 F.

ANTARES



MENSUEL

FRANCE : 5F
ABONNEMENT tous pays : 60F

paraît au début de chaque mois

●
Vous lirez dans ce numéro :

**ANTARES
ETHERNAUTE
SUPER JOHN**

et nos pages magazine

●
La correspondance devra être adressée à

ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES

26, rue d'Aboukir - 75002 PARIS

CCP Paris 12 237 - 93

JANVIER 1983



ANTARES

"Le monstre de l'île inaccessible"

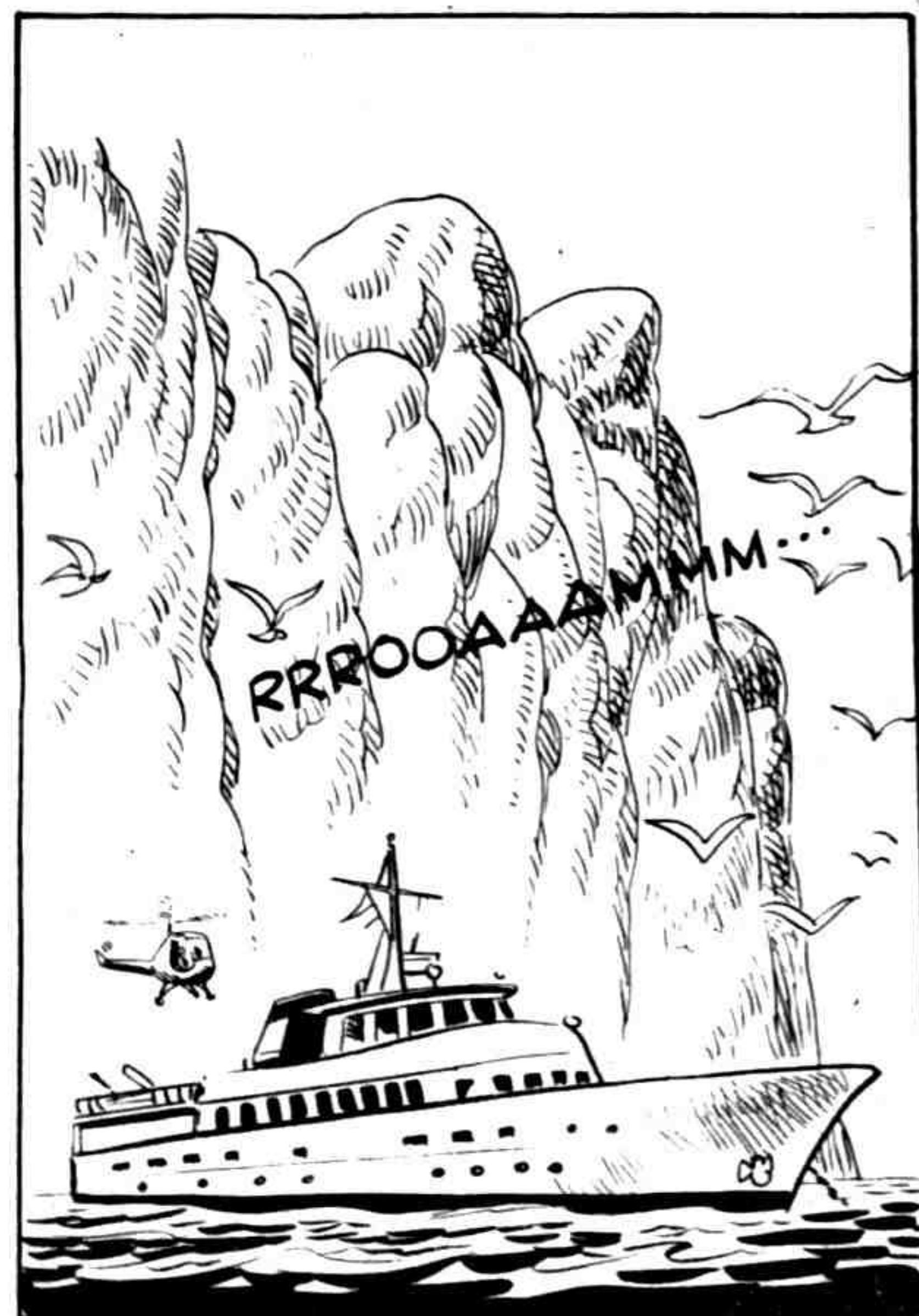
LE RICHISSIME PAUL GREGOR ÉTAIT UN EXPLORATEUR - NÉ, ET SON IMMENSE FORTUNE AIDANT, IL AVAIT UN CERTAIN NOMBRE DE DÉCOUVERTES REMARQUABLES À SON ACTIF...



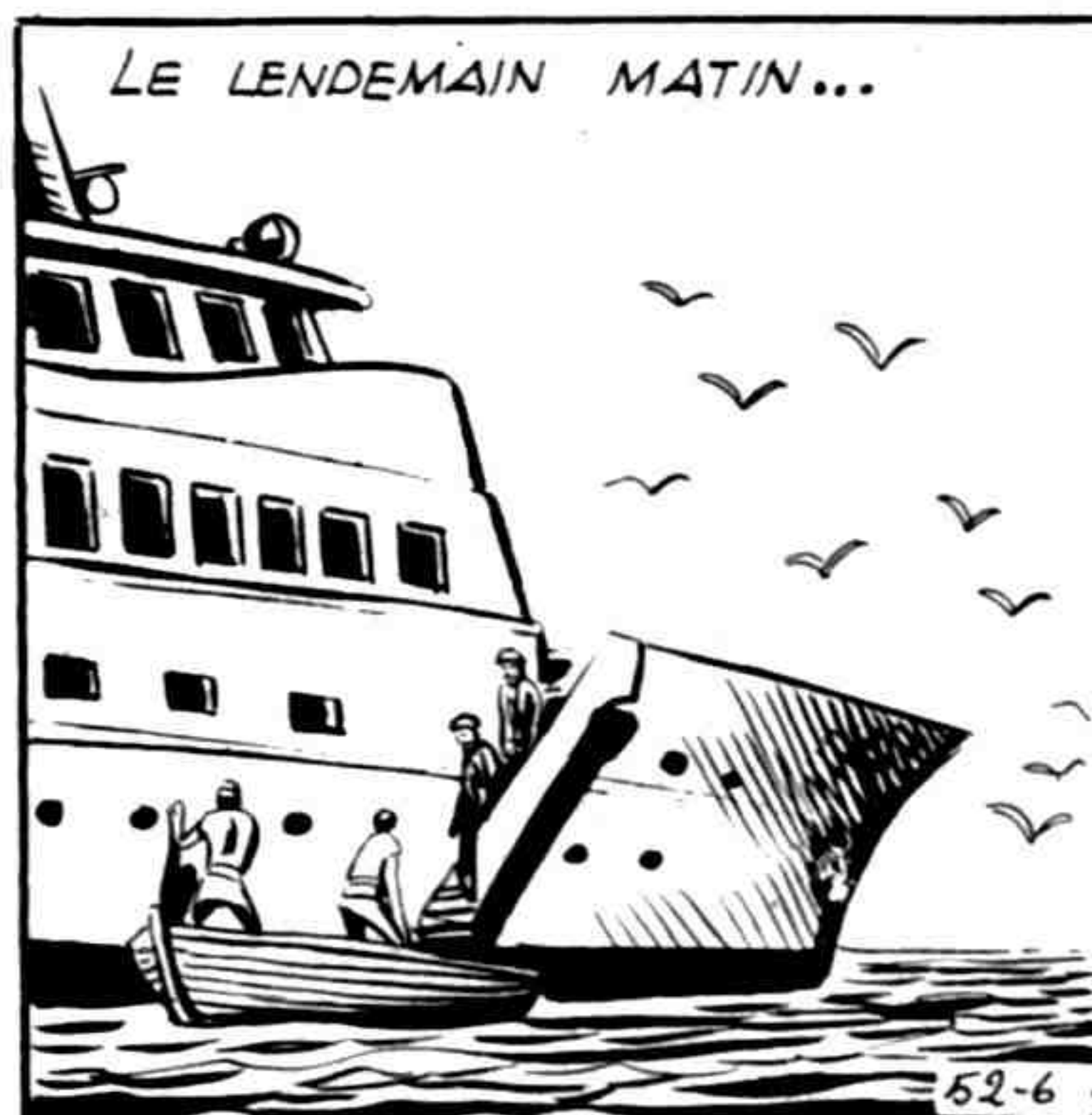
52-1









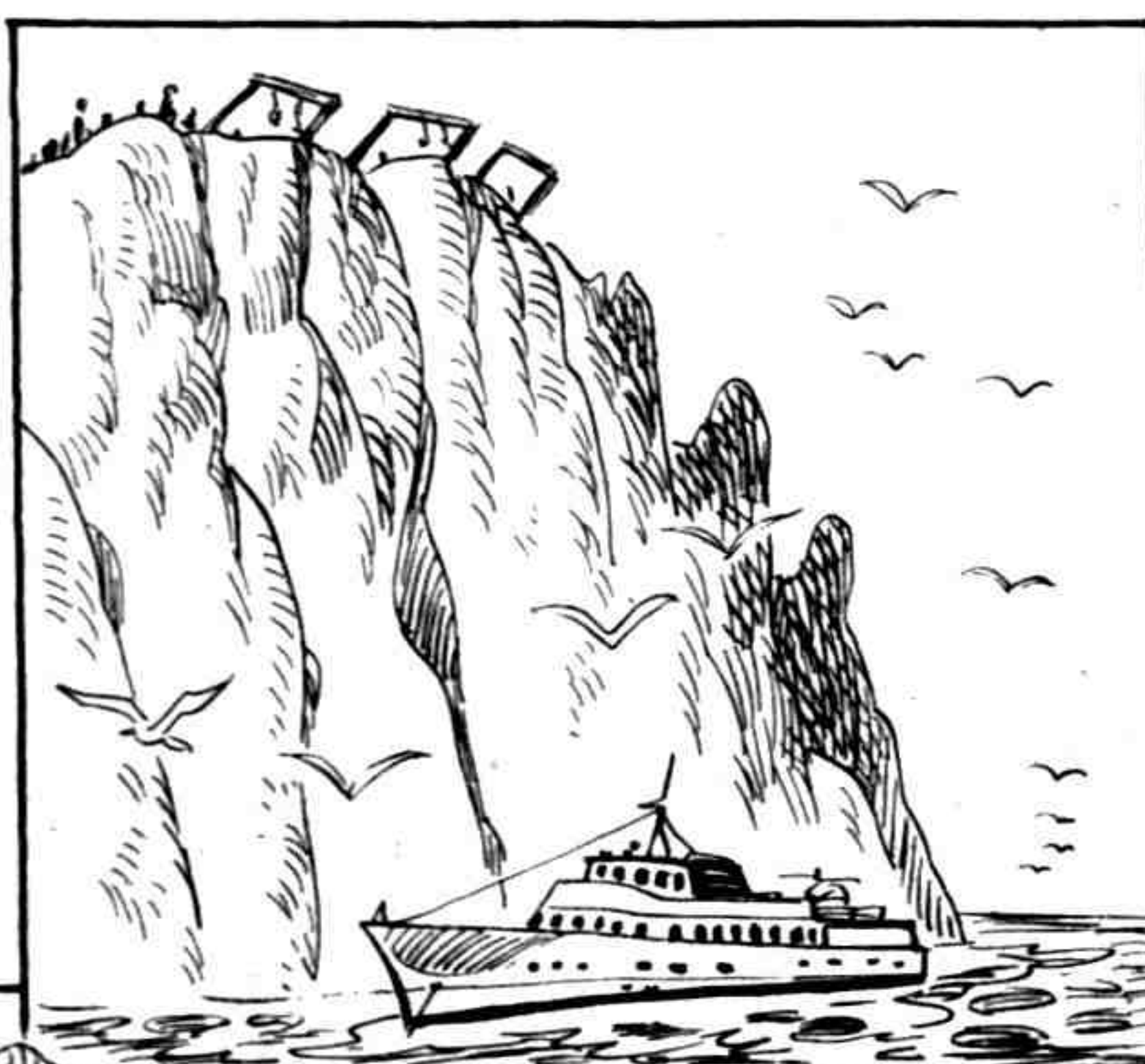














ENCORE ! ENCORE !... DÉTRUISEZ
LA PIROGUE GÉANTE DES HOMMES
AU VISAGE CLAIR !



REMONTÉZ LES ANCRES !
VITE ! MOTEURS ! OU ON EST
FICHUS !

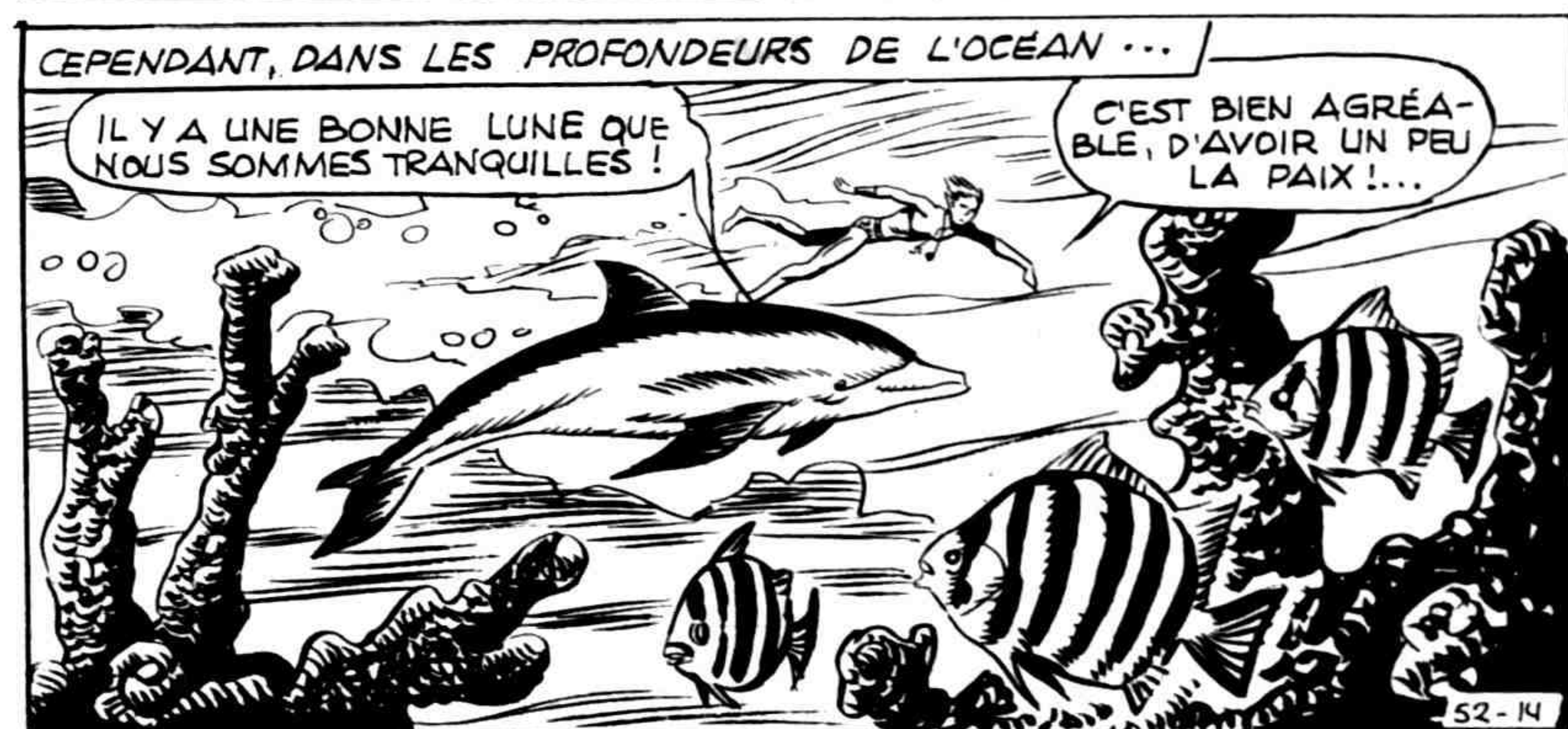


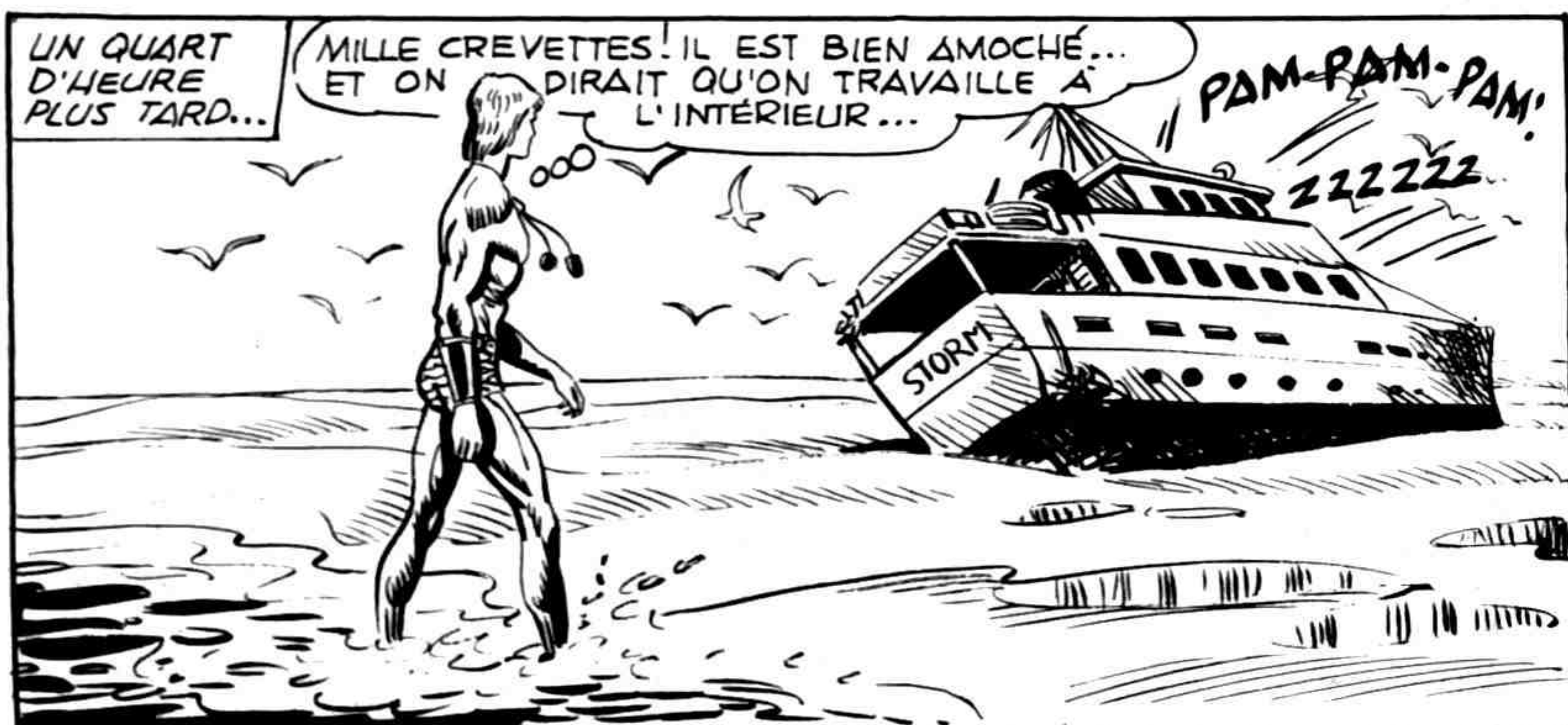
COMMANDANT ! LA COQUE
EST CREVÉE À TRIBORD
ARRIÈRE !



ON A FERMÉ LE COMPARTIMENT,
MAIS L'EAU CONTINUE À FILTRER
DANS LES COMPARTI-
MENTS VOISINS !...











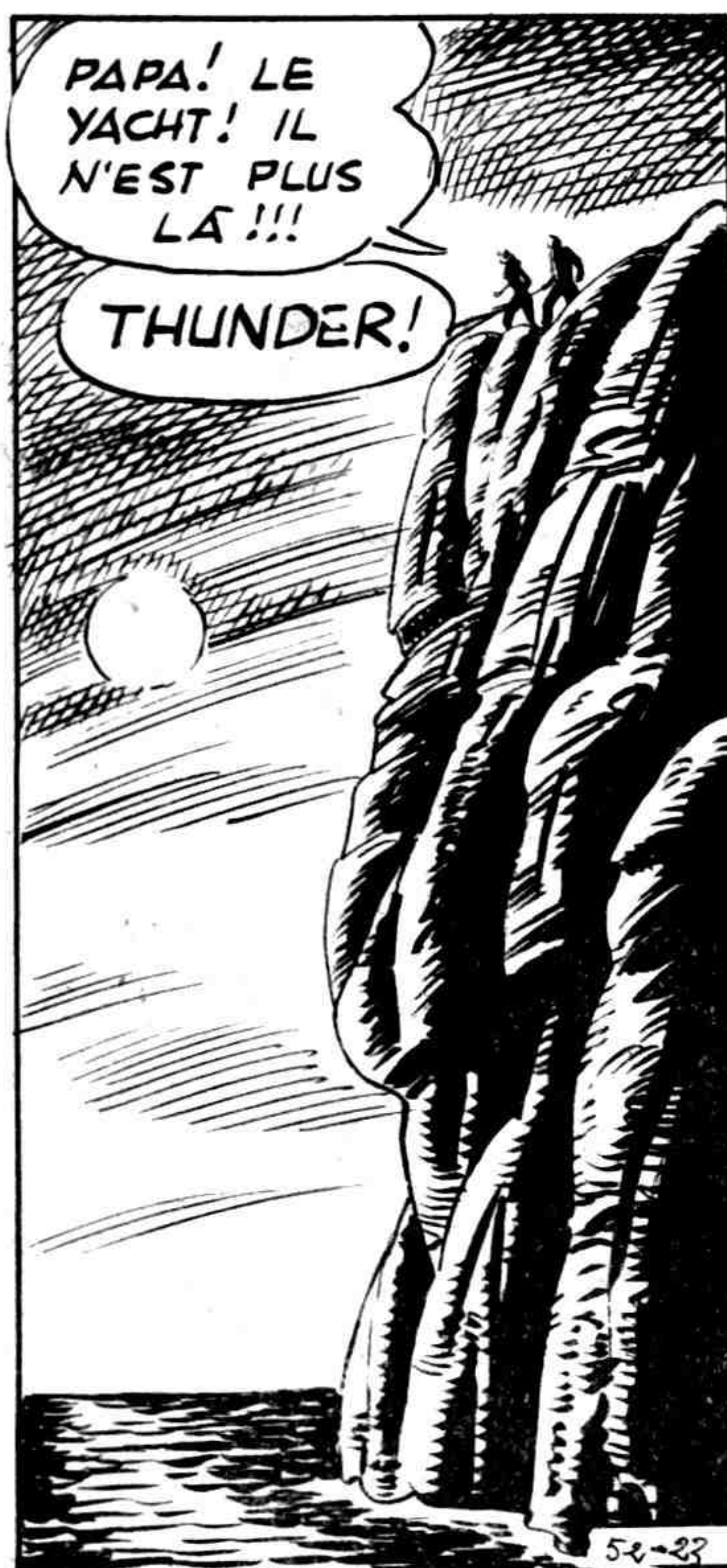
















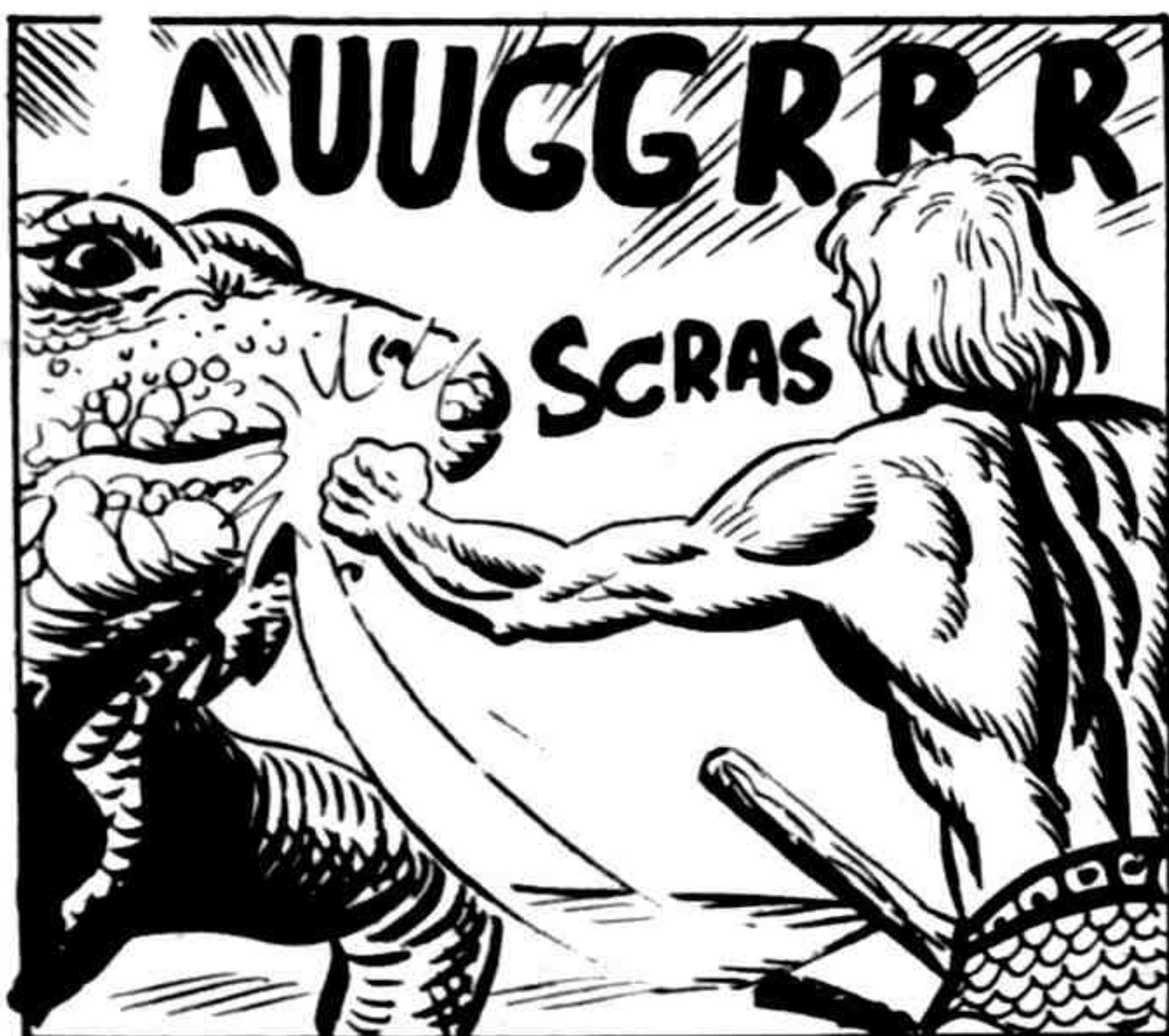








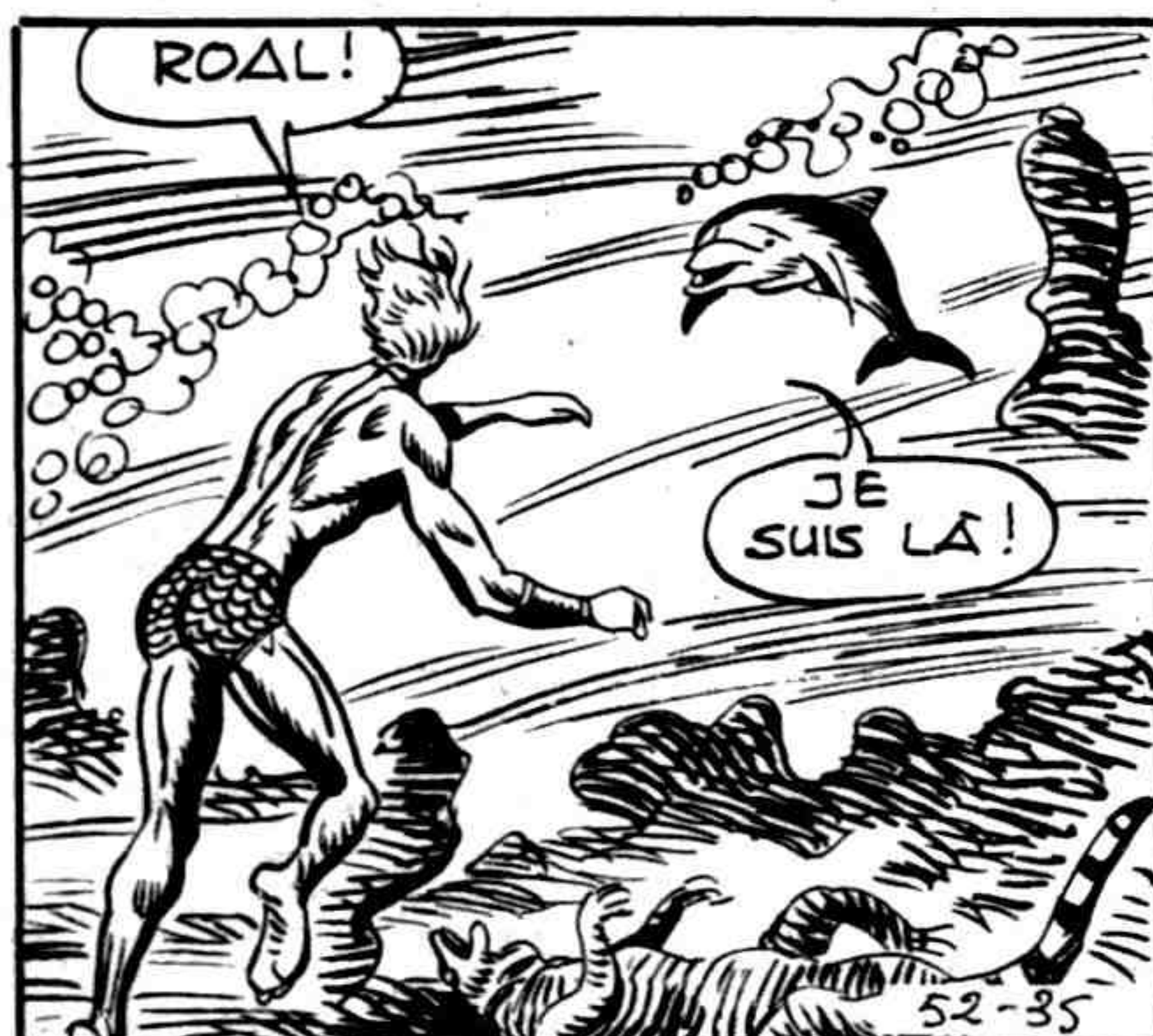


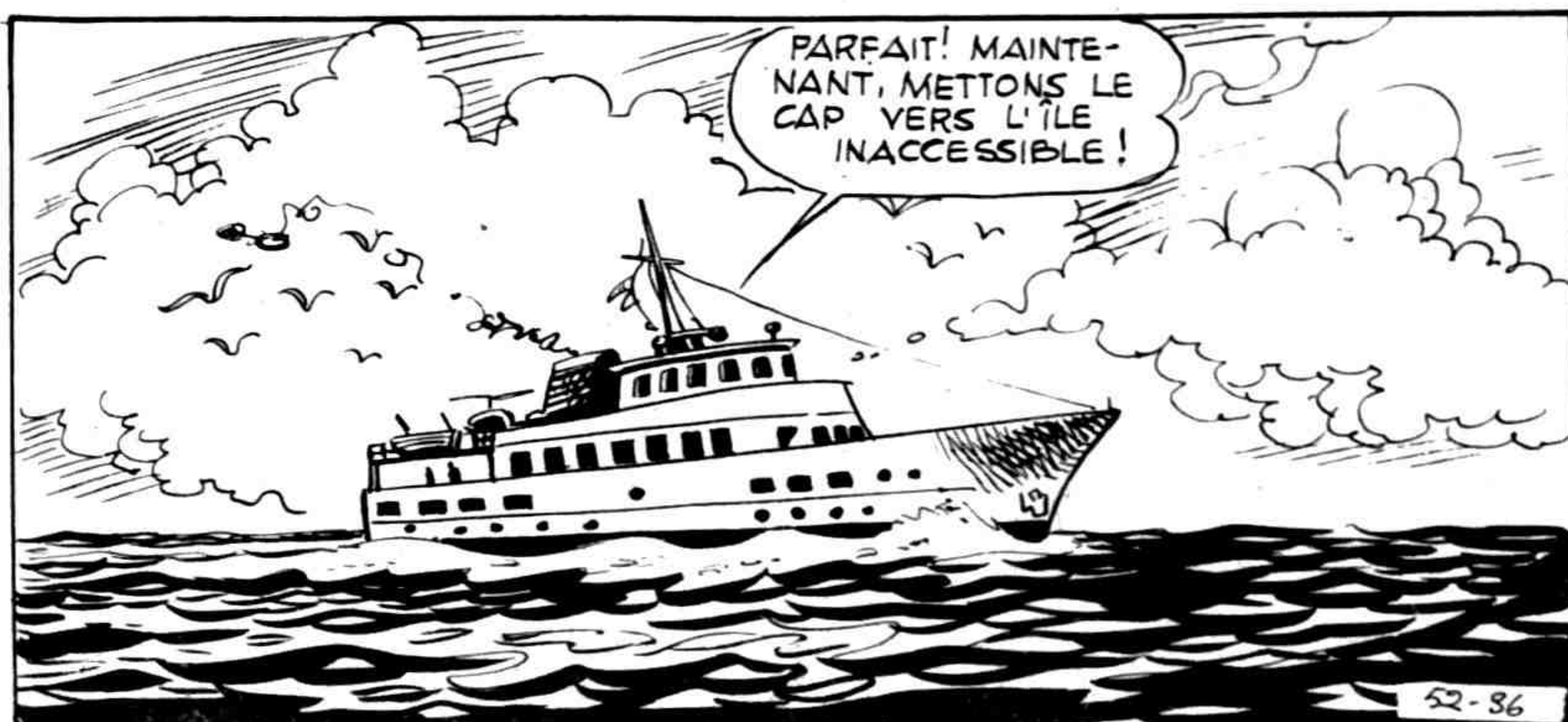
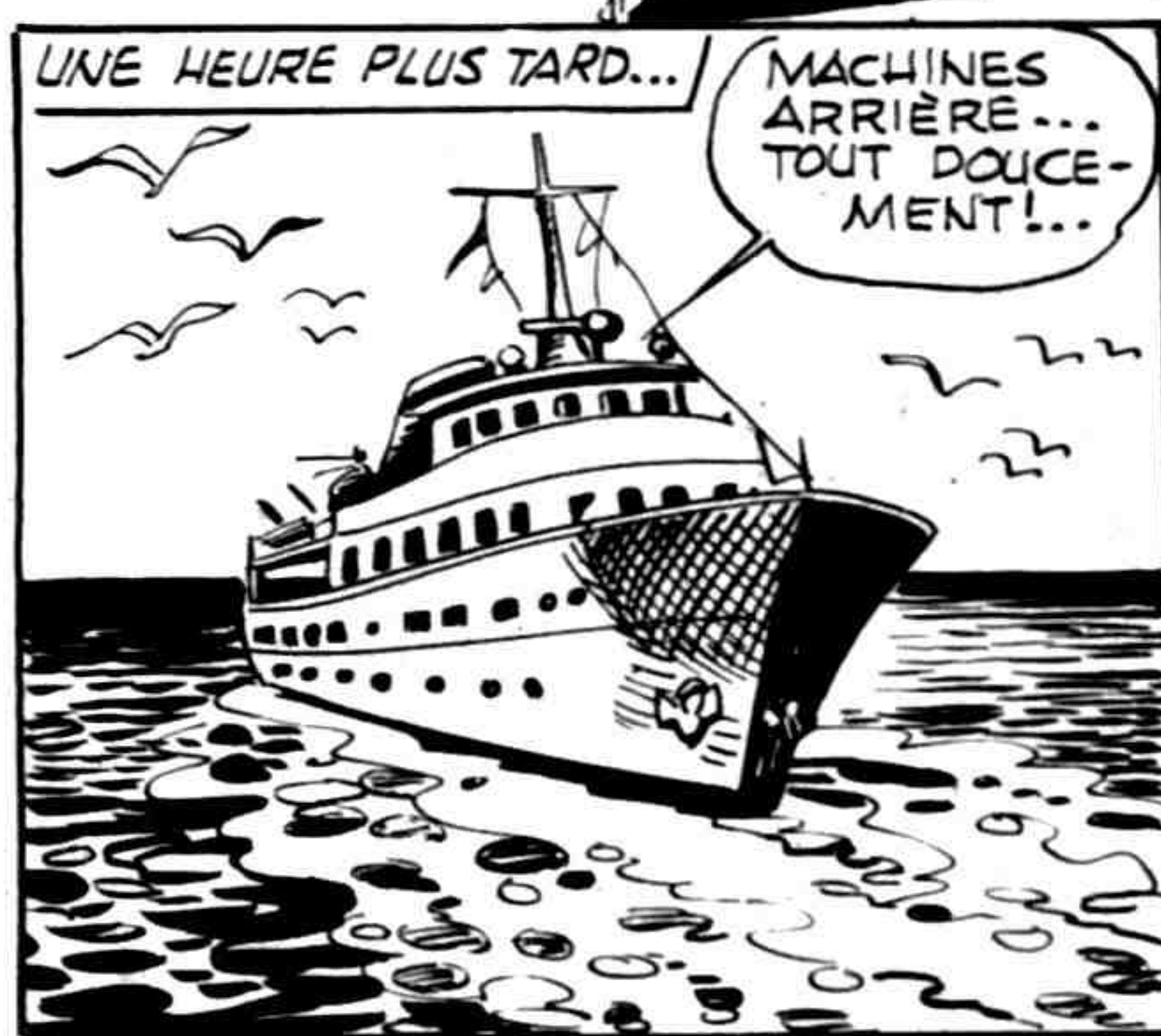


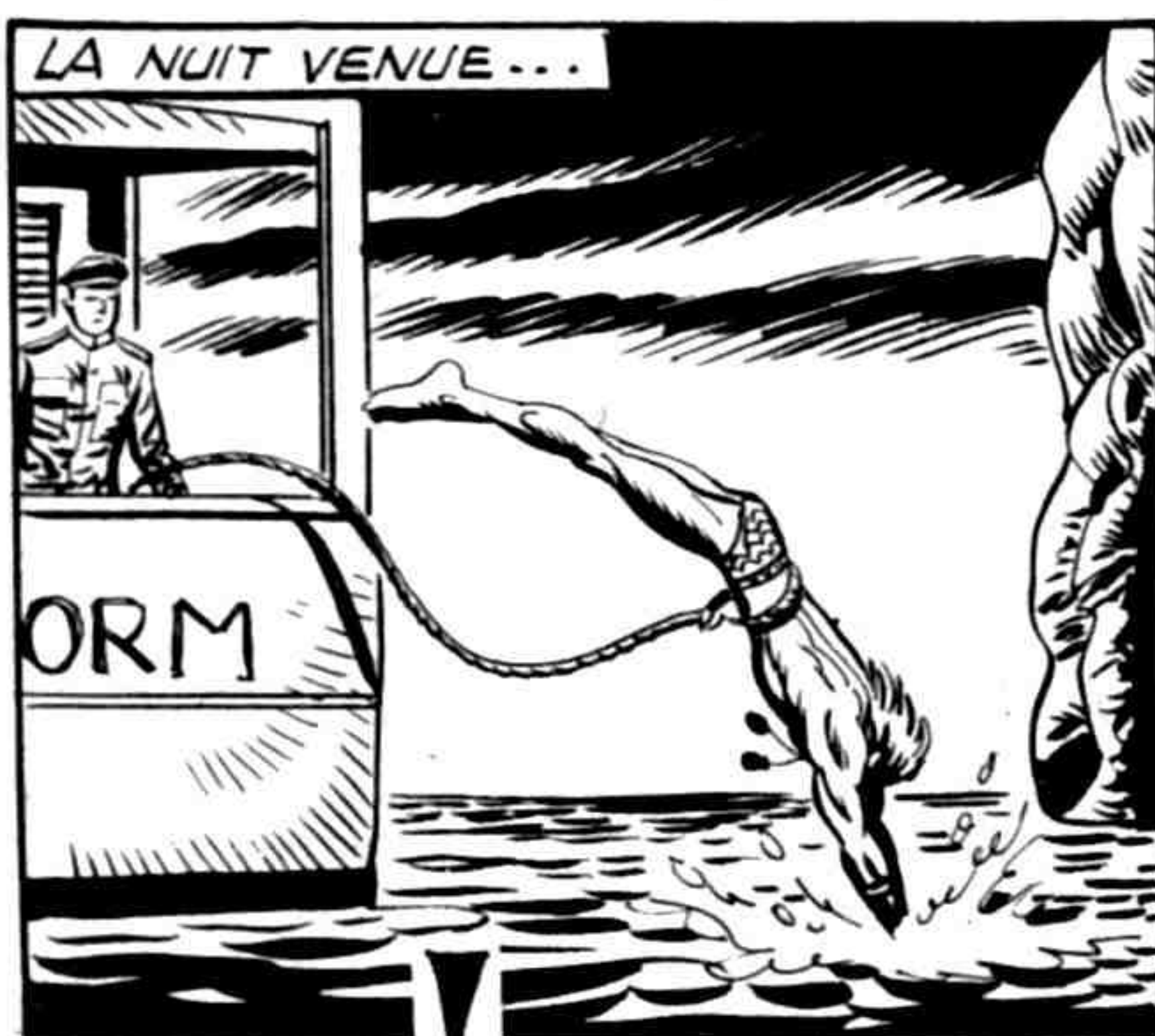










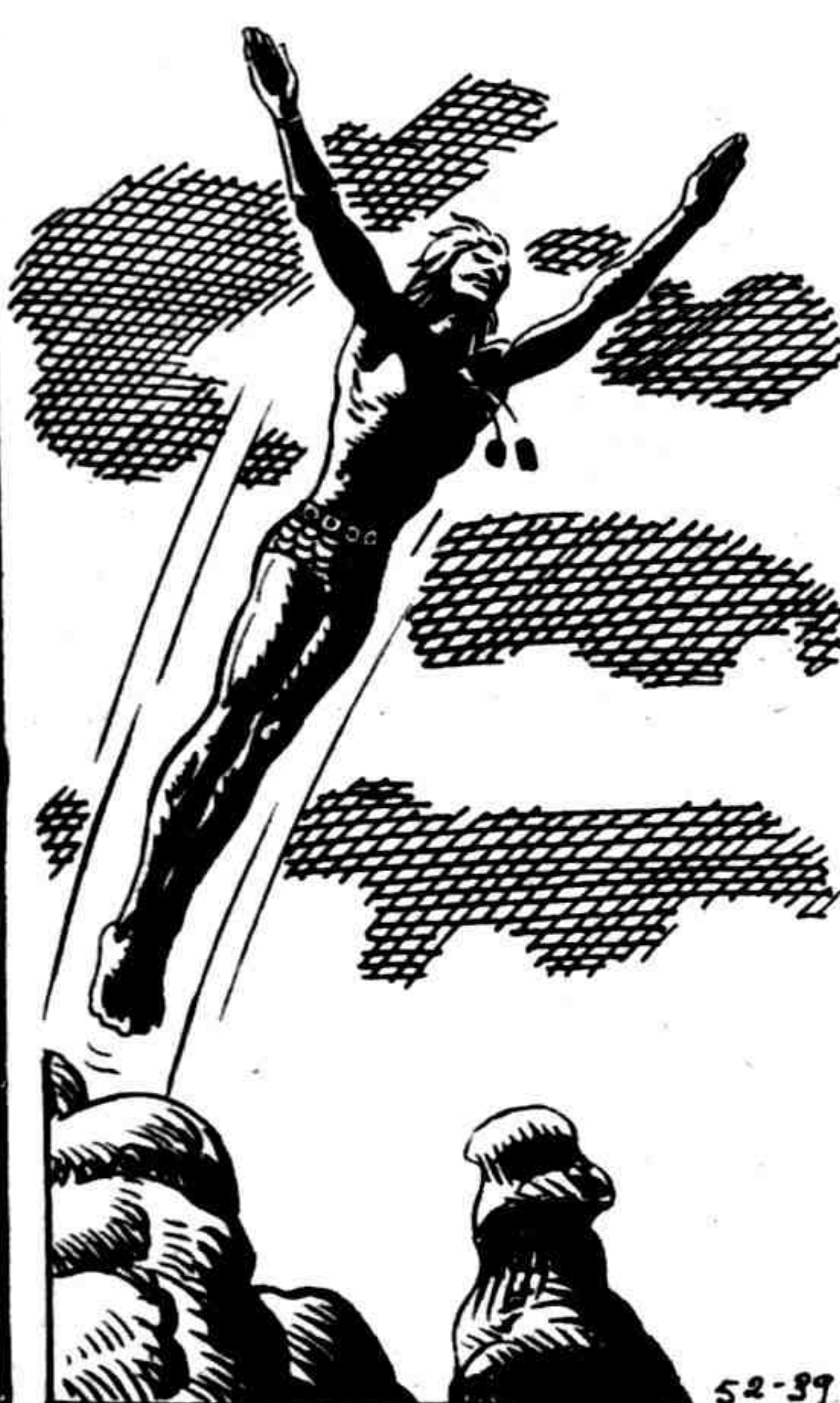




...VOUS VOUS LAIS-
Serez GLISSER LE
LONG DE CETTE COR-
DE, L'UN APRES
L'AUTRE! À TOI, WILMA!



52-38





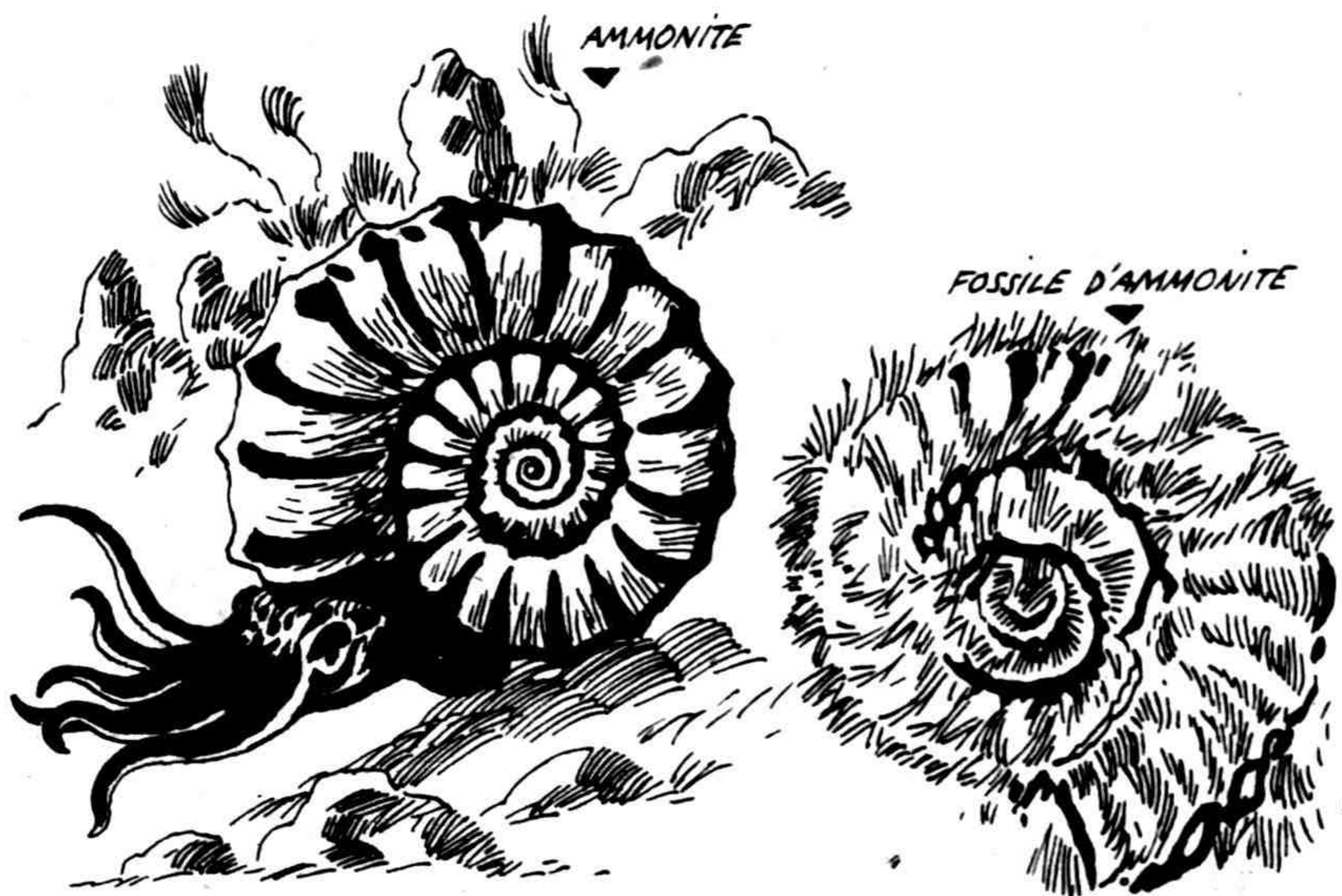
La Terre - vous ne l'ignorez sans doute pas - n'a pas toujours eu la configuration que nous lui connaissons actuellement et que vous indiquent les cartes de votre atlas ; à différentes reprises les mers ont couvert des surfaces qu'elles ont abandonnées ensuite ; la preuve de ces changements est donnée par les débris d'animaux marins qui abondent dans le sol de certaines régions bien éloignées de toute mer.

Et l'apparition de l'homme sur la terre est de date récente. Avant de couronner son oeuvre par l'être qu'il destinait entre tous à le connaître et à l'adorer, le Créateur avait peuplé le globe d'innombrables espèces végétales et animales différentes des espèces actuellement vivantes, et formant des paysages et des scènes que notre imagination à peine à se représenter.

Si par exemple vous aviez pu promener vos regards sur la Terre à l'époque, très lointaine dans le passé, que les savants nomment jurassique, vous auriez été bien étonnés en constatant que la France était alors bien loin

QUAND LES REPTILES RÉGNAIENT SUR LA TERRE





de revêtir la forme de l'hexagone dessiné sur votre atlas. Vous auriez vu que le sol de notre patrie se composait, en ces temps reculés, de trois grandes îles, le plateau Central (Auvergne actuelle), le plateau armoricain (Bretagne), le plateau vosgien. La mer entourait ces îles ; le plateau Central était séparé du plateau armoricain par le détroit de Poitiers, et du plateau vosgien par le détroit de Dijon. Peu à peu, la mer abandonna le pourtour des îles, et sur ce pourtour la terre ferme s'étendit progressivement, formée par le limon et les carapaces d'animaux morts qui se déposaient lentement au

fond de l'océan.

La végétation de cette époque était abondante et puissante : dans la mer des algues variées, et dont plusieurs étaient sans doute de grande taille ; sur la terre, des forêts composées de fougères arborescentes, de prêles géantes, parmi lesquelles commençaient à apparaître les arbres conifères, qui un peu plus tard allaient prendre une grande importance. On voyait aussi déjà quelques palmiers.

Quant à la vie animale, elle connut pendant la période jurassique une exubérance particulière. Dans les eaux marines se multipliaient les ammonites, sor-

ICHTHYOSAURE
(MIXOSAURUS)



tes de pieuvres qui s'abritaient -comme aujourd'hui les escargots - dans une coquille enroulée. On peut trouver maintenant encore sur les plages des débris pétrifiés de ces ammonites ; les unes étaient petites, mais certaines espèces atteignaient un mètre de diamètre. Comme ces animaux étaient carnassiers et probablement très voraces, vous pouvez vous représenter quelle richesse de proies variées la mer devait tenir en réserve pour satisfaire leur appétit.

Les espèces animales qui atteignirent leur plus parfait développement et leur plus grande taille à l'époque jurassique étaient des

reptiles géants de l'ordre des sauriens, c'est-à-dire apparentés à nos crocodiles actuels. Mais combien plus volumineux et combien plus redoutables !

C'était, d'abord, l'ichtyosaure, à la fois poisson et reptile. Sa tête, semblable à celle du crocodile ou du lézard, était fendue en deux longues mâchoires armées de dents solides et aiguës ; son corps, relié sans cou à la tête, épais et en fuseau comme celui d'un poisson, se terminait en une longue queue effilée, atteignant presque la moitié de la longueur totale ; quatre nageoires épaisses et puissantes servaient au déplacement de

PTERODACTYLES



PLÉSIOSAURES

cette masse. L'oeil du reptile était protégé par un cercle osseux, qui lui permettait sans doute de résister à la pression quand l'animal plongeait dans les flots alors bien plus denses qu'aujourd'hui. On a trouvé des squelettes d'ichtyosaure longs de dix mètres.

Le plésiosaure, contemporain de l'ichtyosaure et qui habitait les mêmes mers, était construit sur un autre type. Sa tête plus grêle, plus effilée, bien plus courte et fine comme celle d'un lézard, était insérée à l'extrémité d'un long cou formé de nombreuses vertèbres, et par conséquent très flexible. Son corps était également moins massif, moins volumineux. Ses pattes destinées à la nage, ressemblaient aux palettes des tortues marines actuelles. Il était carnivore comme l'ichtyosaure, mais, en raison de l'exiguïté de sa tête et de l'épaisseur moindre de son corps, il était sans doute plus faible, et devait s'attaquer à des proies plus petites. On suppose qu'il vivait de poissons, et aussi peut-être, lorsqu'il pouvait les attraper, de reptiles volants du genre ptérodactyle, dont il va être question.

L'ichtyosaure, le plésiosaure régnaient sur l'élément marin, dont ils dévoraient les habitants. Les ptérodactyles vivaient dans l'air. Ils avaient une tête longue,



munie de deux mâchoires largement fendues et sur lesquelles étaient insérées des dents recourbées ; cette tête, au lieu de prolonger le corps, était attachée à angle droit sur un cou robuste et court, composé d'un petit nombre de vertèbres solides. Le corps était assez court, peu volumineux, terminé par une petite queue. Les membres antérieurs étaient allongés comme ceux des oiseaux et terminés par une main de cinq doigts armés d'ongles robustes et recourbés : le doigt extérieur de cette main avait des phalanges très développées et se trouvait relié au corps, aux membres postérieurs et à la queue par un repli de la peau constituant une membrane à l'aide de

laquelle l'animal pouvait voler. Il y avait des ptérodactyles petits comme notre hirondelle ; d'autres dépassaient la taille du cygne. Dépourvus de plumes et par suite assez lourds proportionnellement à leur taille, sans doute ne pouvaient-ils fournir un vol soutenu, comme les oiseaux. Il est probable qu'ils volaient par saccades et en agitant continuellement leurs ailes, comme nos chauves-souris. Leurs proies étaient vraisemblablement des insectes, scarabées et libellules, dont on trouve des débris en abondance dans les terrains dont la formation remonte à cette époque.

Le diplodocus, gigantesque reptile dont les restes pétrifiés

MÉGALOSAURE



ont été trouvés en Amérique, dans les Montagnes Rocheuses, et dont un moulage figure au Muséum d'histoire naturelle de Paris, était probablement amphibie, tantôt se traînant sur la vase du fond des fleuves, tantôt venant se chauffer au soleil sur leurs rives. Les savants n'ont pu encore se mettre d'accord sur le point de savoir s'il était végétarien, broutant les herbes de la berge, ou s'il se nourrissait de poissons.

Sur les rivages de la mer jurassique vivaient encore d'autres reptiles géants, organisés pour marcher sur la terre plutôt que pour nager dans les eaux. Tels

étaient le téléosaure, le mégalosaure ; celui-ci en particulier devait être un terrible destructeur ; il atteignait 12 mètres de long, et avait une tête de caïman formidablement armée, portée par un corps et des pattes d'hippopotame. Ainsi à cette époque lointaine où les mammifères et les oiseaux étaient encore presque totalement inconnus, et dont aucun oeil humain ne pouvait contempler les luxuriants et étranges paysages, les reptiles régnaient par des types géants sur les toris éléments, l'eau, la terre, l'air. Leur règne finit en même temps que l'âge jurassique.

COSTAUD ou GRINGALET ?



TROIS MOIS PLUS TARD
COSTAUD, avec des bras puissants et musclés ; des épaules larges et massives ; des jambes solides ; un thorax en "V" logeant des poumons épanouis.

COSTAUD, avec une énergie qui facilite la réussite dans la Vie, parce qu'il faut toujours aller de l'avant, être toujours en forme, être fort.

Ou GRINGALET et ne pas être capable de se défendre quand il le faut.

GRINGALET et avoir des complexes à se montrer en maillot de bains à la piscine ou sur la plage, pendant les vacances

A vous de choisir!

C'est si simple et à votre portée de devenir COSTAUD car vous pouvez facilement ajouter en 3 mois, jusqu'à 5 centimètres de muscles d'acier à vos biceps, 12 cm. à vos épaules, etc... par la méthode de développement musculaire accéléré : la véritable SCULPTURE HUMAINE.

Une brochure gratuite vous révélera comment devenir COSTAUD et DYNAMIQUE. Demandez votre exemplaire tout de suite.

Toutes les preuves avec ce BON

Bon pour une brochure « Comment se bâtir un corps musclé et vigoureux »

Nom :

Adresse :

Envoyez ce BON à SCULPTURE HUMAINE, service A 7 - 30, Boulevard Princesse Charlotte, MONTE-CARLO, B.C. 171.

Joignez seulement 2 timbres dans votre enveloppe pour participation aux frais d'envoi de cette magnifique brochure illustrée.

SUPER JOHN

*IL FAUT SAUVER
ALBA!*

XORION, PLANÈTE AMIE DE LA TERRE, COMBAT LA PLANÈTE KHOOR DONT L'EMPE-
REUR, RAMSA, VEUT CONQUÉRIR NOTRE
"PLANÈTE BLEUE". ELLE A POUR ALLIÉ
LE DÉTECTIVE JOHN COWAN - SUPERJOHN -
QU'ELLE A DOTÉ DE POUVOIRS EXTRAOR-
DINAIRES. POUR L'HEURE, CELUI-CI, AVEC
QUELQUES SPÉCIALISTES, VA EXPLORER
ALBA, PLANÈTE RÉCEMMENT DÉCOUVER-
TE PAR LES SAVANTS DE XORION.

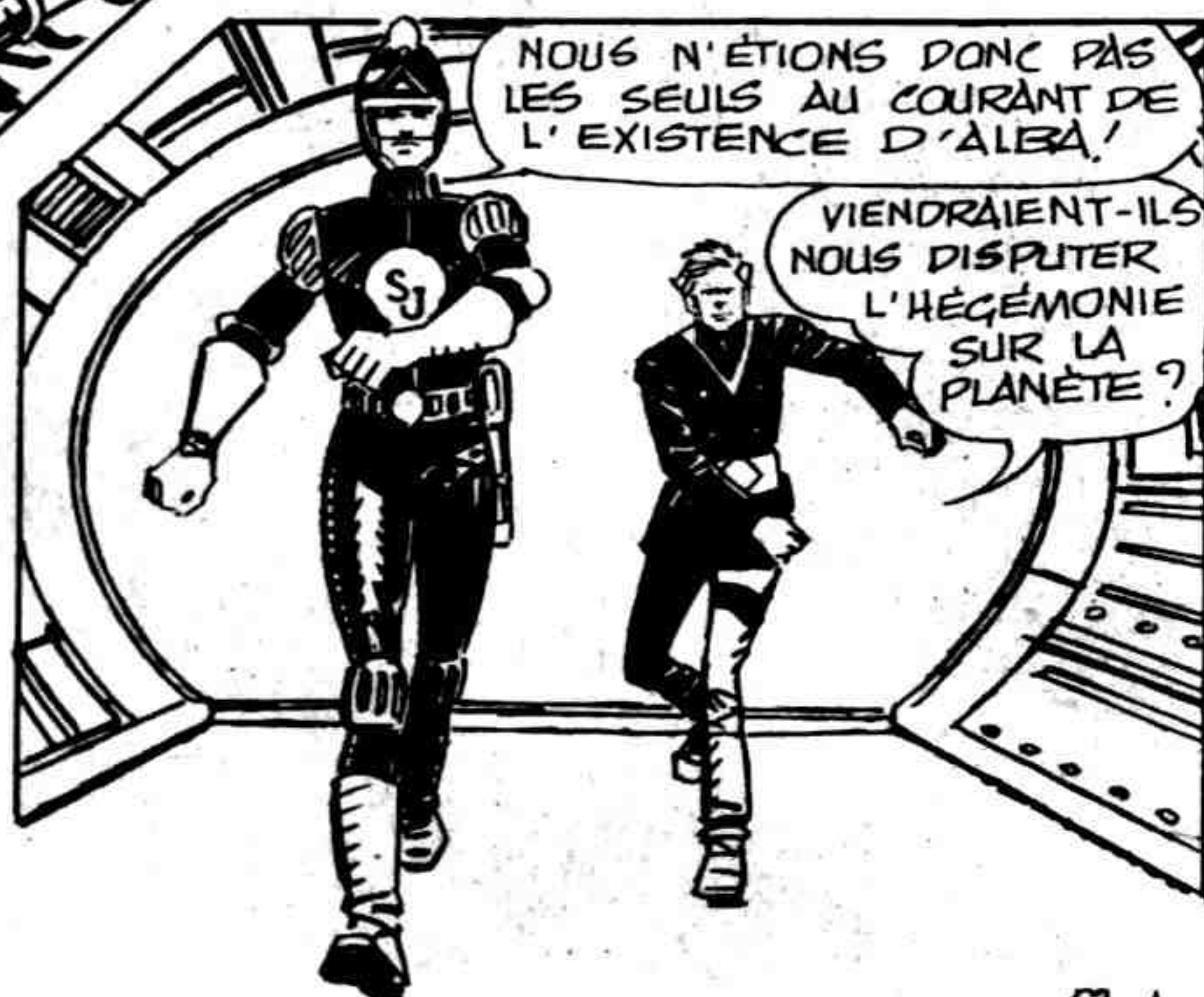
L'ANALYSE SPECTRALE
LAISSE SUPPOSER QUE LA
VIE EST POSSIBLE SUR
ALBA, MAIS BIEN DES SUR-
PRISES PEUVENT NOUS
ATTENDRE SUR LA NOU-
VELLE PLANÈTE.

TU LA CROIS
HABITÉE?... JE
VEUX DIRE...
D'ÊTRE COMME
NOUS ?



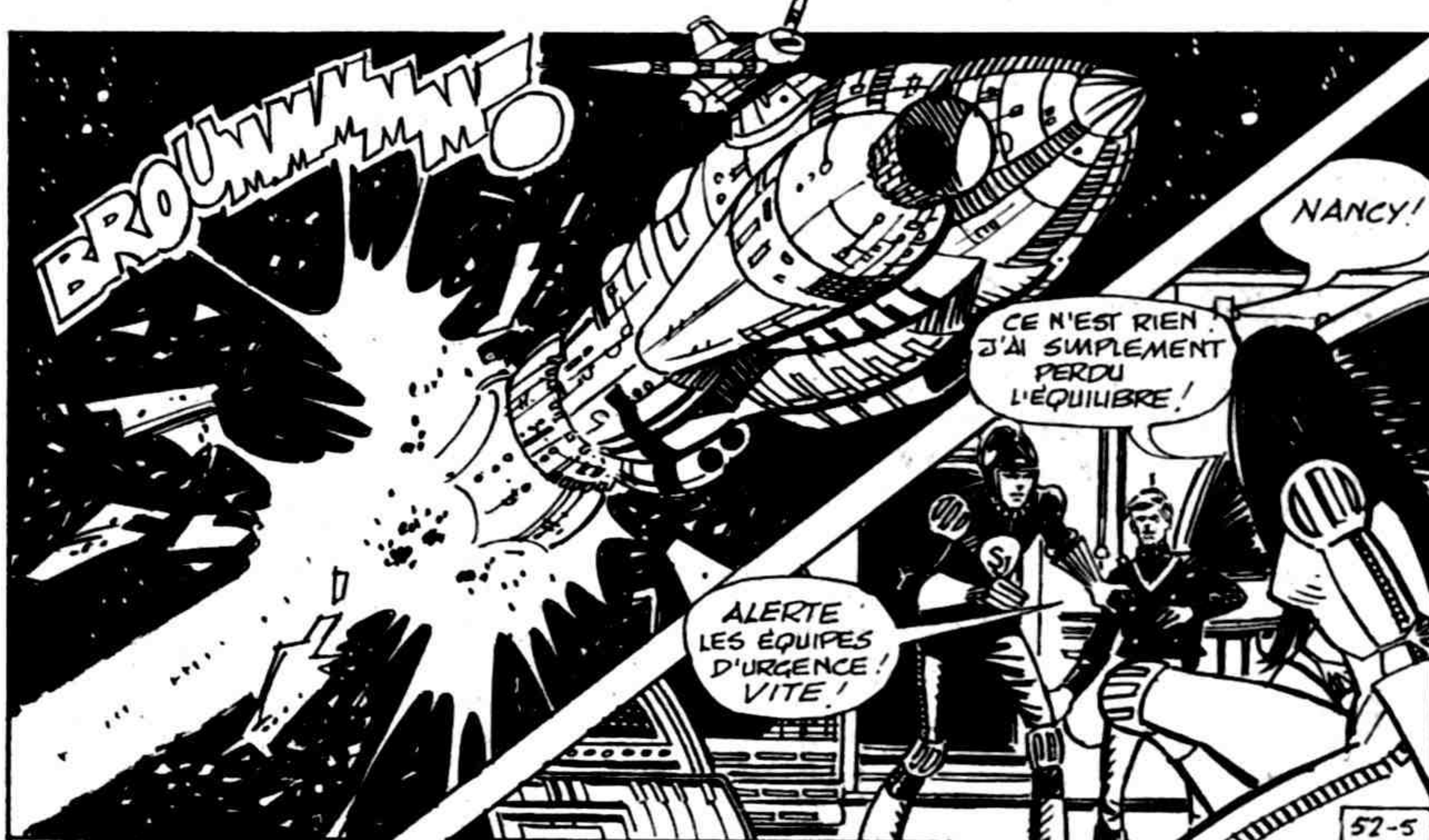
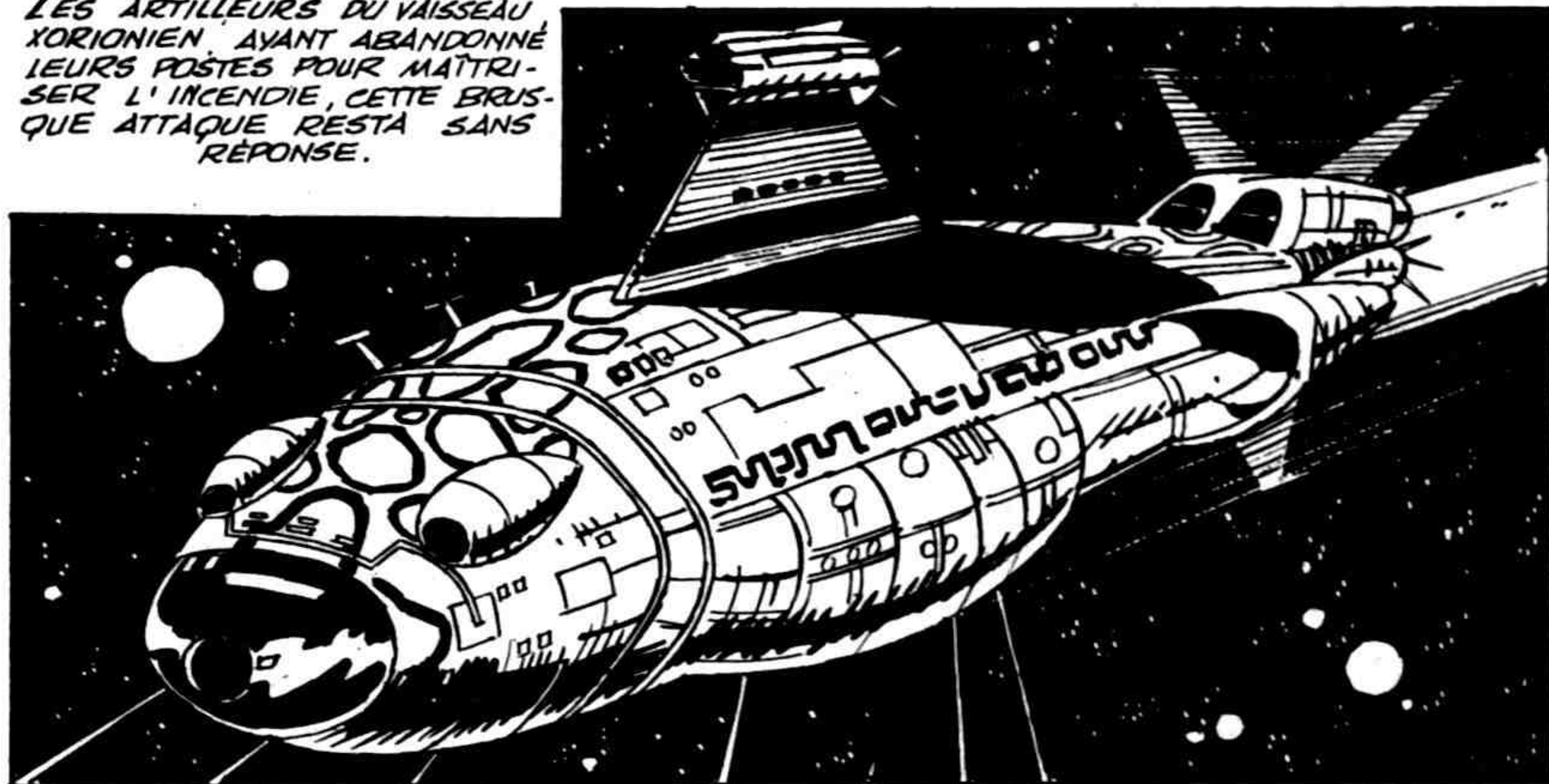




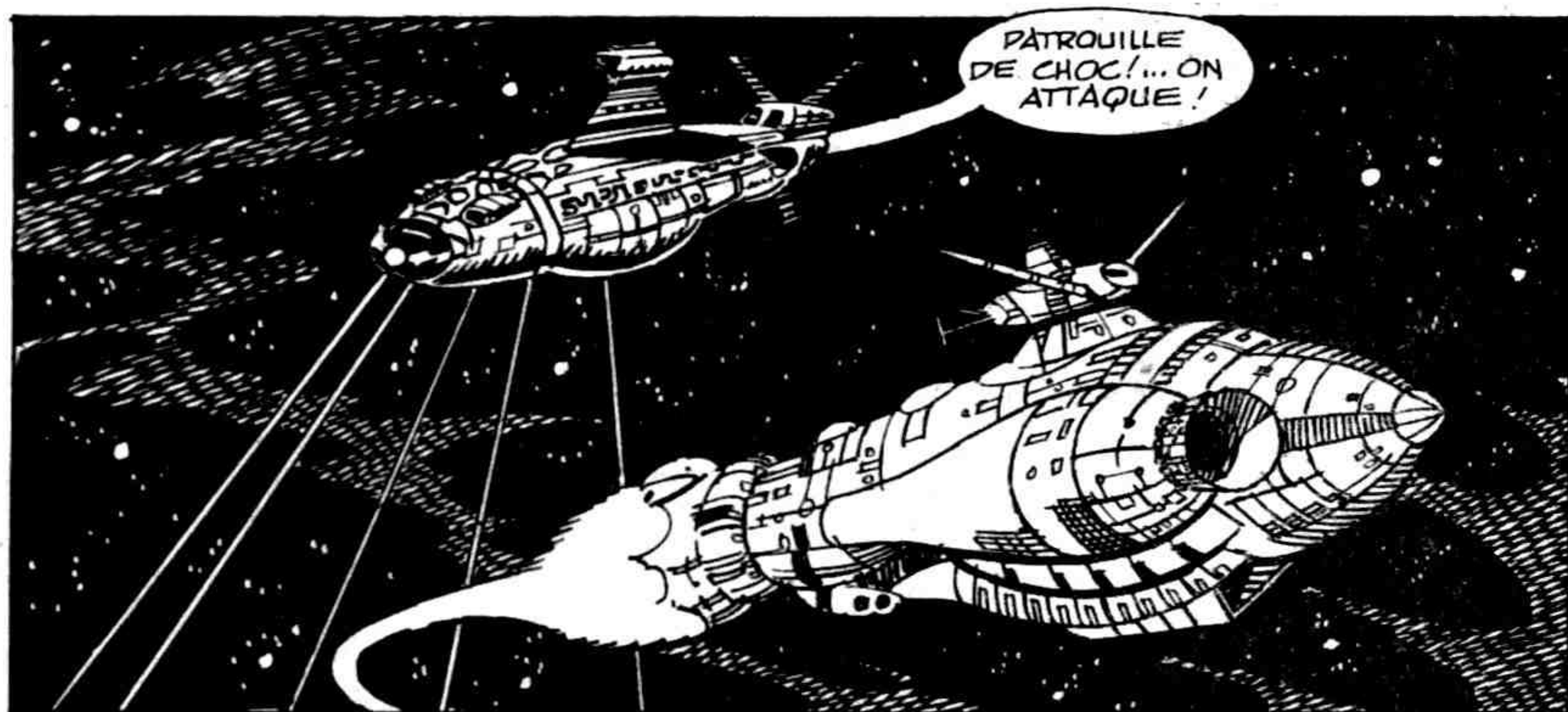


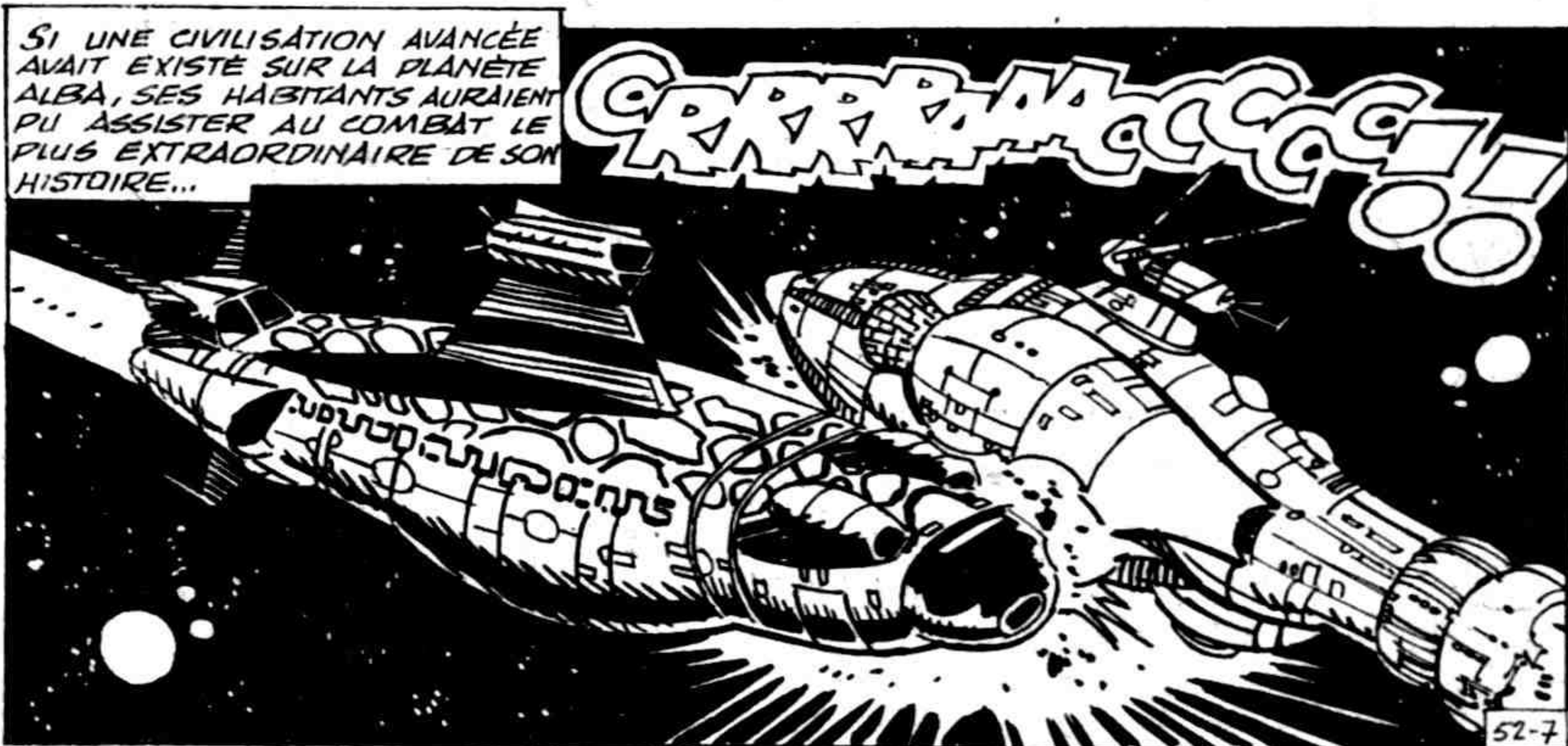


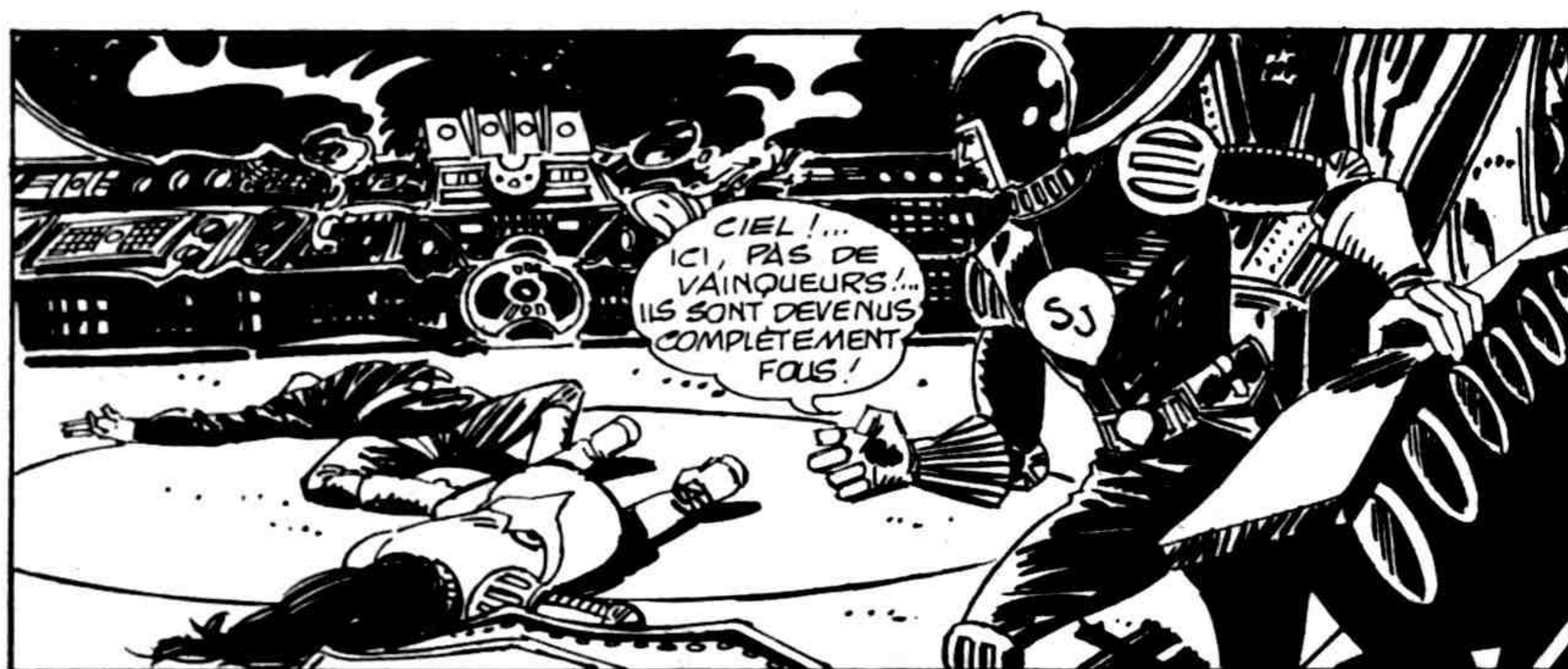
LES ARTILLEURS DU VAISSEAU XORIONNIEN, AYANT ABANDONNÉ LEURS POSTES POUR MAÎTRISER L'INCENDIE, CETTE BRUSQUE ATTAQUE RESTA SANS RÉPONSE.



52-5

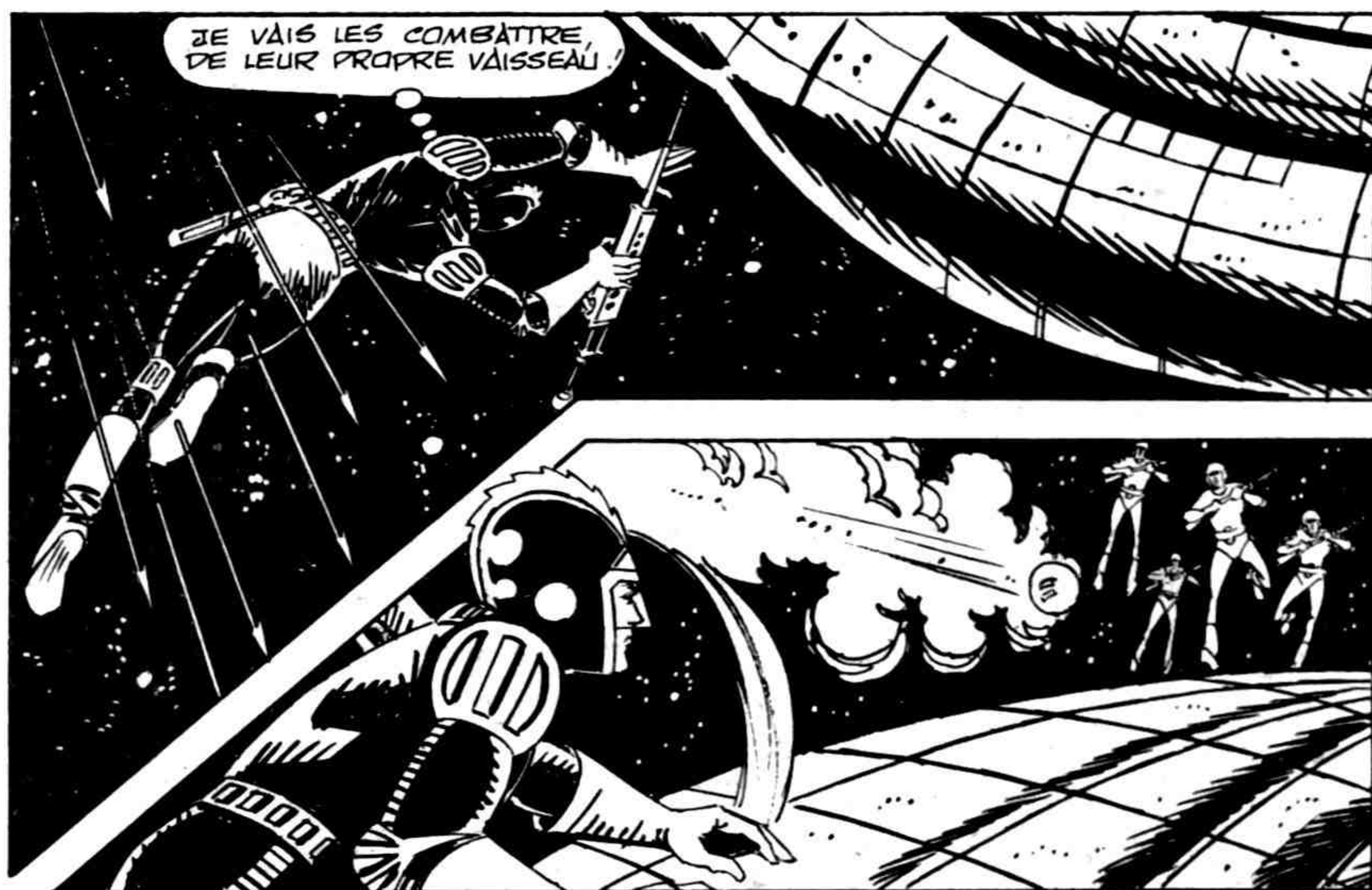




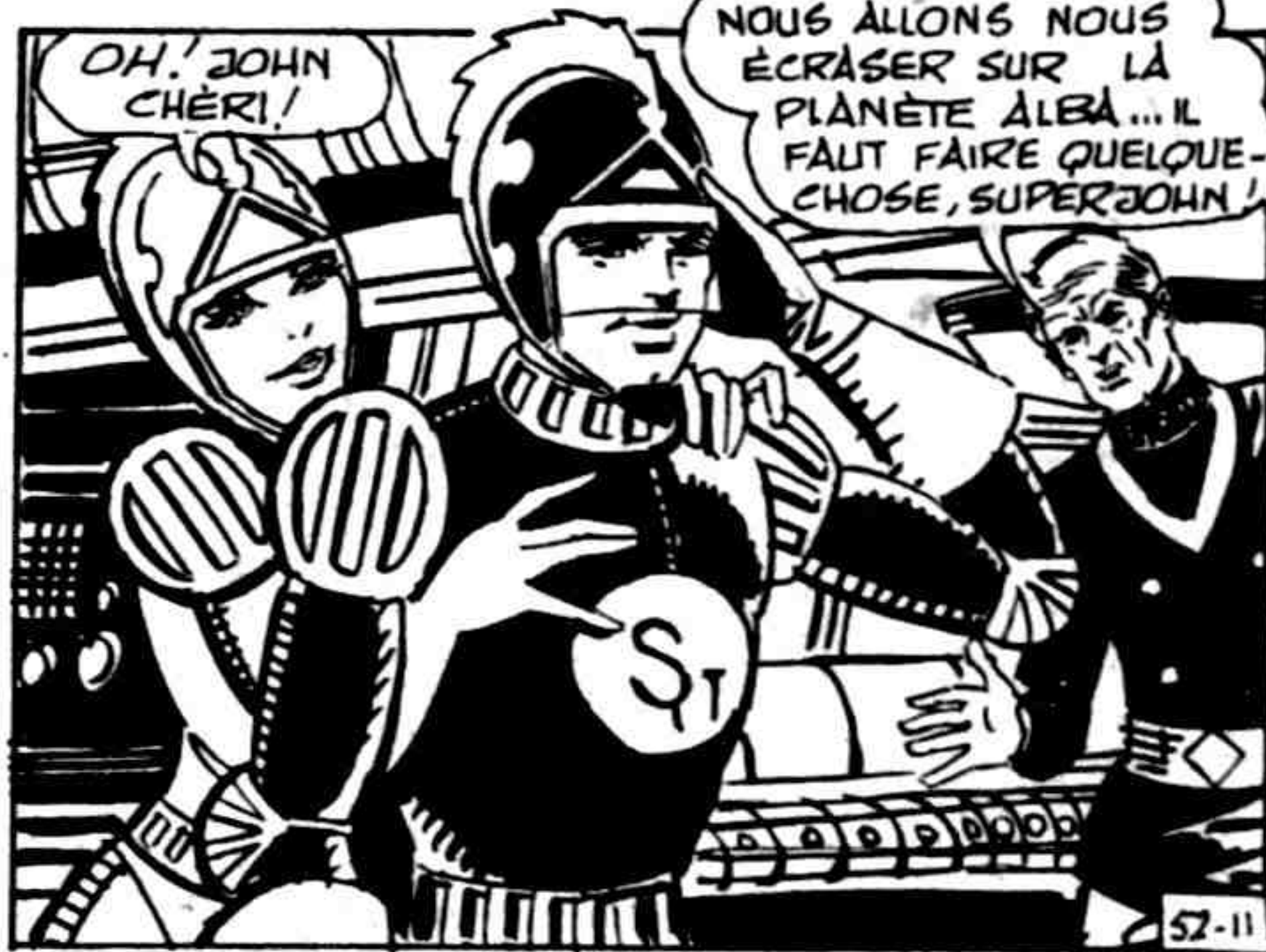
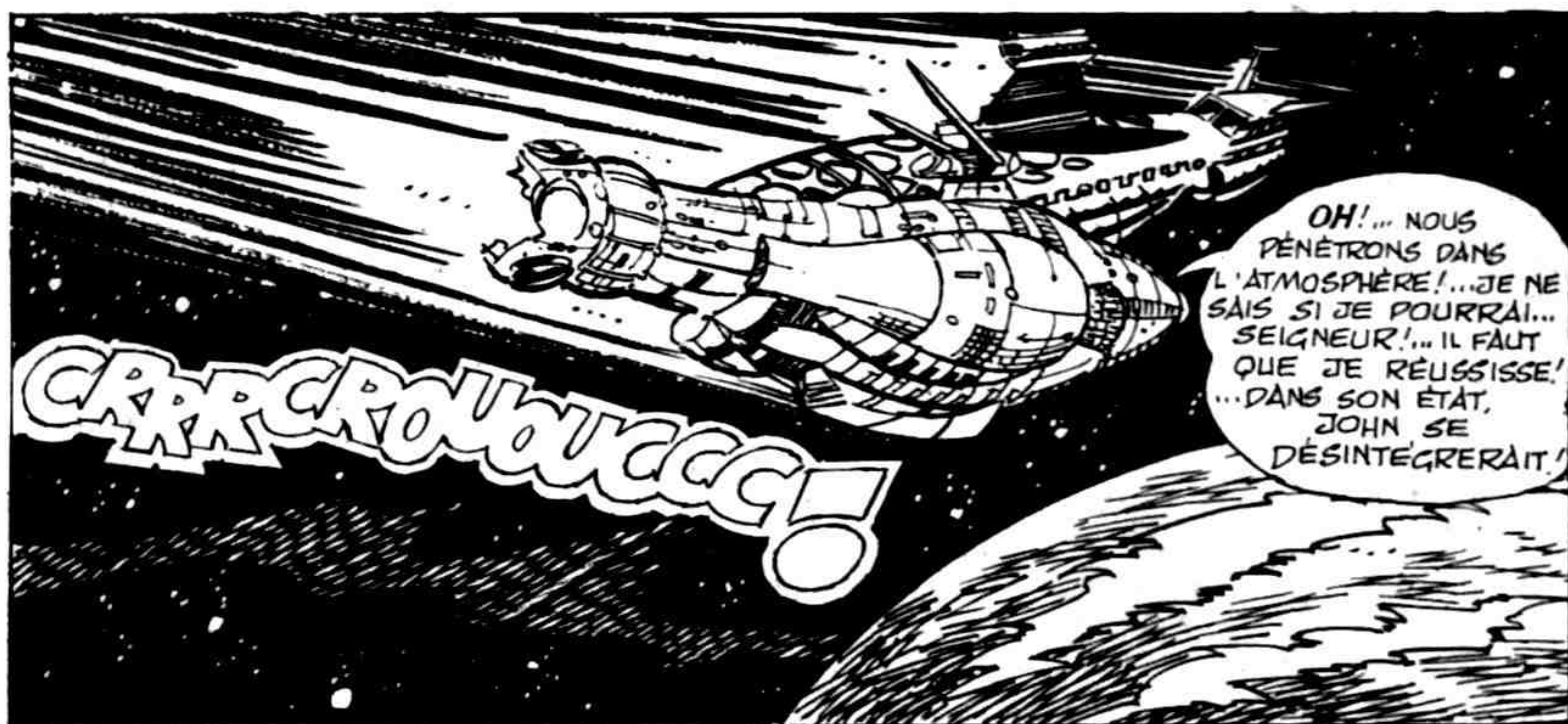


LA RIPOSTE DES KHOORIONIENS FUT
FOUDROYANTE...





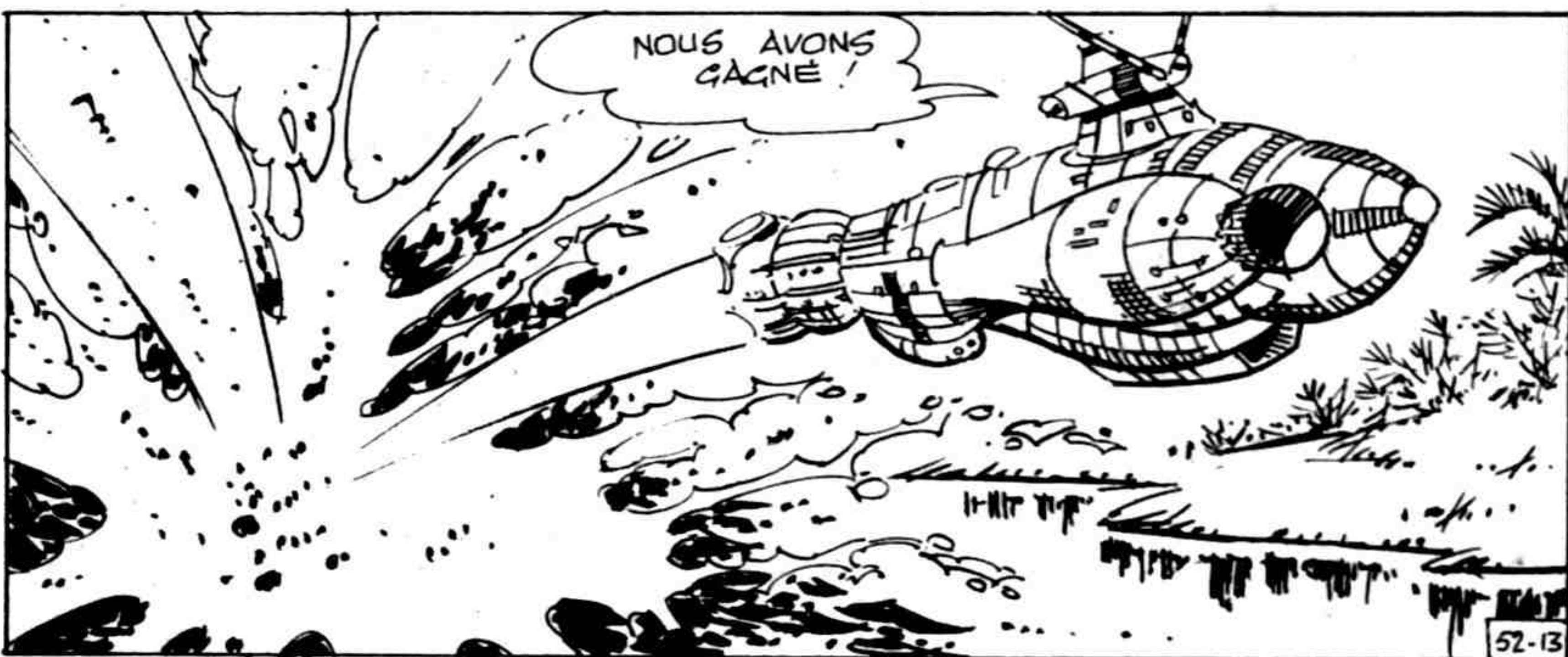






A L'ENTRÉE DANS L'ATMOSPHÈRE D'ALBA, LE CHOC SÉPARA LES DEUX VAISSAUX...



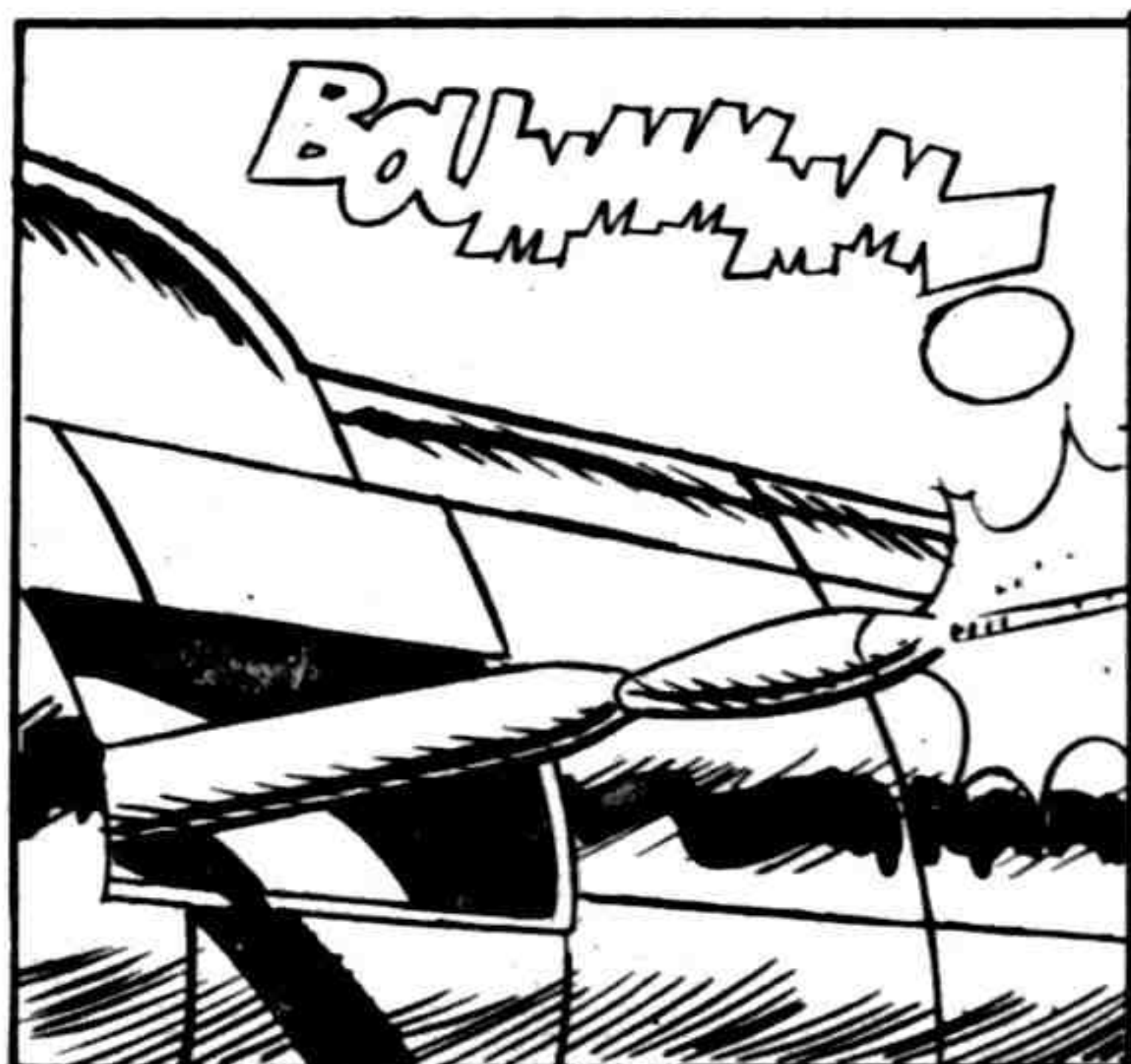








52-16



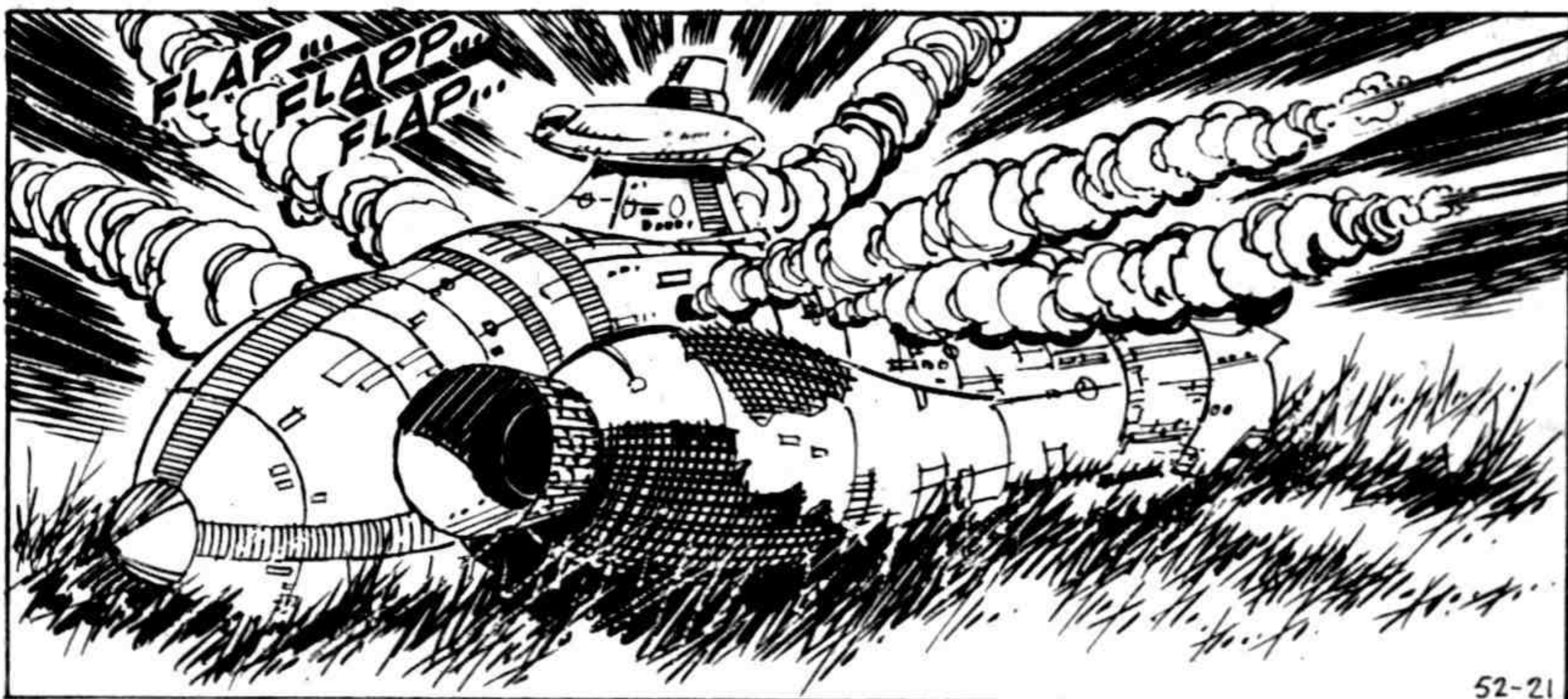
Lisez nos albums reliés : El Bravo 17 - Long Rifle 16



Antarès 13 - Janus Stark 12 - Lancelot 37 - Marco Polo 44







QUELQUES MINUTES PLUS TARD, UNE BRUME ÉPAISSE ENVELOPPAIT LE VAISSEAU ET TOUT CE QUI VIVAIT AUTOUR, SUR UNE VASTE ÉTENDUE.



IL NOUS A ATTAQUÉS PAR SURPRISE, COMMANDANT! ENSUITE, IL A FILÉ!

MAUDIT SUPERJOHN!... JE LE DÉTRUIRAI! CETTE FOIS, NOUS LE TENONS!



SUIVEZ-MOI!... ILS EN ONT RÉCHAPPÉ, MAIS ILS NE SONT SÛREMENT PAS EN ÉTAT DE SE BATTRE!



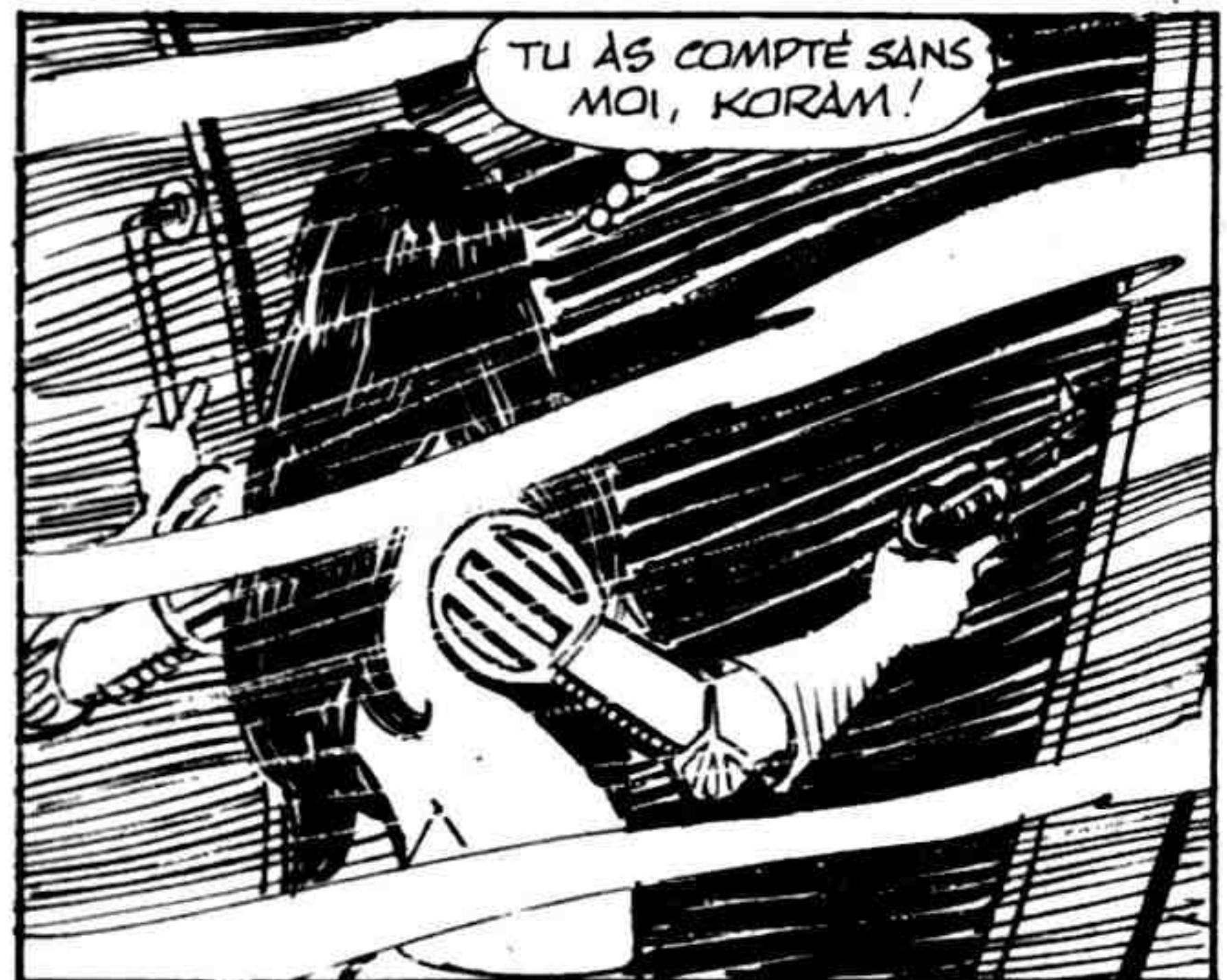
BIENTÔT...

PAR UNE JOURNÉE RADIEUSE... UN TEL BROUILLARD?



52-22







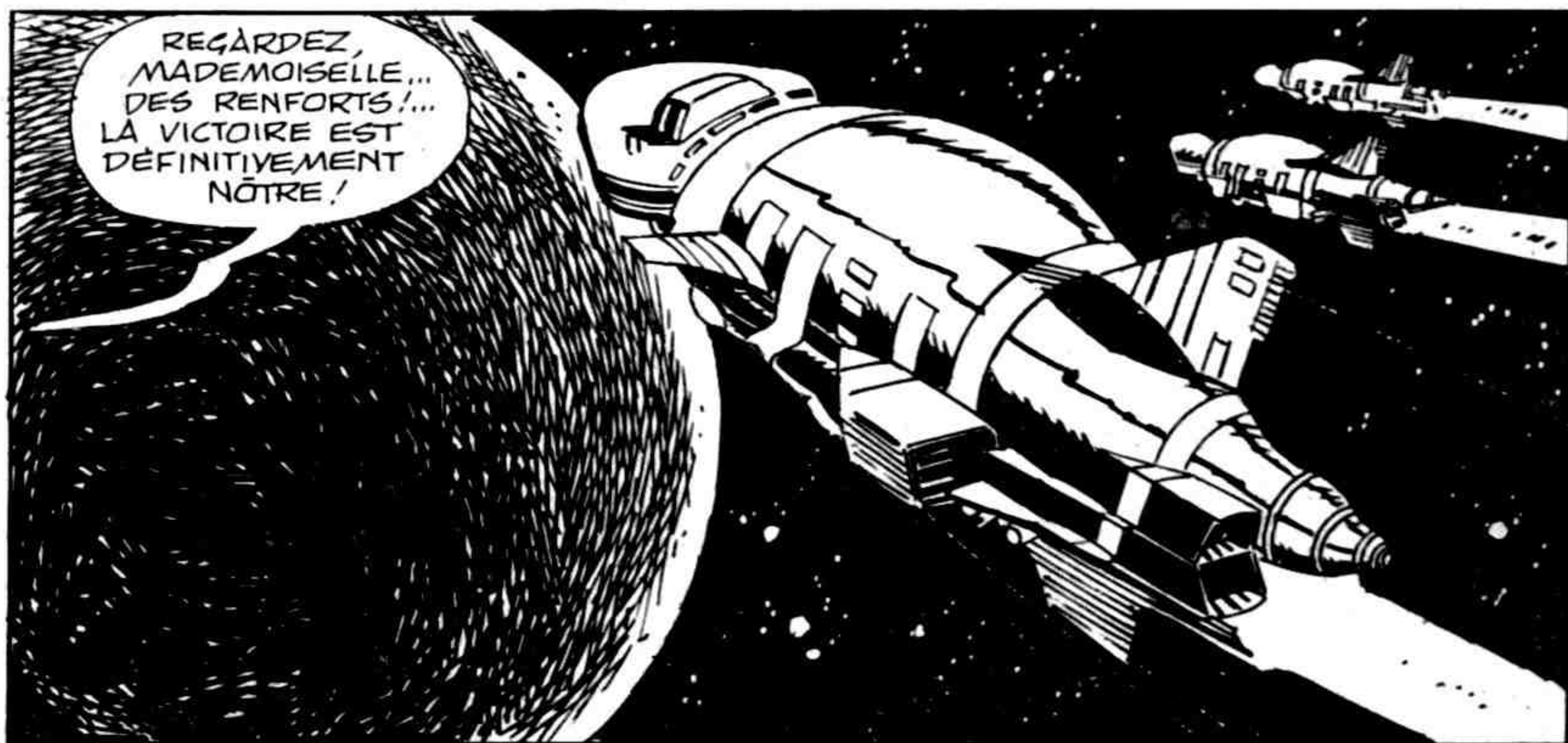














NANCY!
NANCY!



RENDS-TOI,
SUPERJOHN!
SINON, JE NE
DONNE PAS
CHER DE SA
VIE!

D'ACCORD!
VOUS ME
TENEZ!



PEU APRÈS...

(RAMSA SERA TRÈS HEUREUX D'APPRENDRE
QUE TU ES NOTRE PRISONNIER. IL VA
SÛREMENT NOUS ORDONNER DE
RENTRE À KHOOR !)

NOUS POUVONS
NOUS ÉPARGNER
LE VOYAGE... JE SAIS
QUEL SORT NOUS
ATTEND !



RAMSA SAIT QUE NOUS
SOMMES SES ENNEMIS
MORTELS... QUE J'A-
MAIS NOUS NE
PACTISERONS
AVEC LUI !

ALORS, TU ES
PERDANT
D'AVANCE,
SUPERJOHN !

Fin de l'épisode

POUR SUPERJOHN,
LA MORT EST
PROCHE... MAIS,
TOUT AU FOND DE
LUI, IL NE RENONCE
PAS À SAUVER
LA PLANÈTE
VIERGE DE LA
BARBARIE.
Y PARVIENDRA-
T-IL ?...
LA SUITE
DE CETTE
PASSIONNANTE
AVENTURE
DANS
ANTARES 53 !

52-32

LES MILLE COULEURS DE LA BAIE DE CHINGOUDY



C'était il y a longtemps. En ces jours anciens, des chanteurs allaient de ville en ville, s'accompagnant sur la lyre, et célébraient la nature, la beauté, la vertu, les héros. Un jour, l'un de ces chanteurs, arrivé bien loin de son village natal, marchait, pauvrement vêtu, là-bas, dans le sud, au pays du soleil. La lyre sur l'épaule, il gravissait lentement une montagne et suivait le sentier muletier, laissant au hasard le soin de le guider vers le gîte du soir. Arrivé au faite de la montagne, il s'arrêta émerveillé, et ses yeux noirs contemplèrent le tableau grandiose qui se déroulait à ses pieds... Entourée de rochers sombres, une immense baie étalait son miroir uni où se reflétait coquettement une petite ville.



Lorsqu'il fut assez grisé par la beauté de ce paysage, le chanteur descendit vers la ville. Elle était bourdonnante de bruits et de rumeurs, car l'on préparait pour le lendemain, les fiançailles du prince royal.

— La chance me favorise, pensa le chanteur ; mon escarcelle est vide et j'ai ici une telle occasion de la remplir à nouveau.

Sans plus attendre, il s'en fut au palais du roi demander la permission de venir, le lendemain, dans la grande salle des fêtes, faire entendre ses chants.

Sa majesté elle-même le reçut. Il exposa l'objet de sa requête. Le roi, malgré sa timidité et la pauvreté de son costume, lui répondit :

— Viens et tâche de surpasser les chanteurs de ma cour.

Le lendemain, à travers la ville bruyante, le chanteur se rendit au palais. Dans la salle des fêtes, ornée de fleurs et tapissée de broderies d'or, la noblesse se pressait autour de l'estrade royale. A deux heures, le roi et la reine, leur fils et la douce fiancée de ce dernier prirent place aux acclamations de la foule.

Un à un, les artistes de la cour se firent entendre, rivalisant de talent et de grâce. Puis, à son tour, le chanteur s'avança, modeste, sur la scène et salua.

Après un court prélude sur la lyre, il entonna d'abord un hymne de triomphe, puis de



joyeux couplets ; enfin, un chant plaintif ; et le timbre de sa voix, tour à tour ample, rieuse ou triste, résonnait ainsi qu'un pur et sonore cristal. Un charme tout-puissant s'en dégageait...

Le chant cessa et pendant un instant le silence pesa sur l'assemblée, puis le roi donna le signal des applaudissements qui retentirent comme un tonnerre dans la salle.

— Chanteur, dit le monarque, ta voix harmonieuse me plaît. Il ne tient qu'à toi de rester à ma cour et d'y compter au nombre de mes artistes. Acceptes-tu ?

— Sire, je ne puis. Un impérieux devoir me rappelle au pays natal.

— Soit, alors quelle récompense désires-tu ?

— Sire, la gloire d'avoir chanté devant vous et la famille royale, le bonheur d'avoir su charmer Vos Majestés sont pour moi la plus précieuse des récompenses.

— Non, certes ! Il n'en sera pas ainsi, répondit le roi.

Et, se retournant vers un de ses gardes.

— Que l'on m'apporte ici mes coffres de bijoux !

Quand on les eut ouverts devant lui, il y puisa : diamants, rubis, bérils, turquoises, émeraudes, il en prit une poignée et la mit dans une coupe d'or qu'il tendit au chanteur.

— Accepte ce présent, dit-il, en souvenir des instants de joie que tu viens de nous donner. Et maintenant, retourne vivre heu-



reux auprès des tiens. Le chanteur mit un genou à terre, baisa la main du roi et, sans rien dire, sortit du palais.

La nuit tombait. Le crépuscule au loin, enlaçait de ses rets noirs les montagnes déjà sombres. La lyre sur l'épaule, tenant en main l'écrin contenant la coupe d'or et les pierres précieuses, le chanteur gravissait le sentier qui domine la baie.

Las de monter, il s'assit un instant près d'une maison solitaire et qui semblait déserte. Les yeux fixés sur les flots embrumés d'ombre, il songeait à sa destinée et que, la veille, pauvre et misérable, il revenait riche aujourd'hui par le même che-

min. Soudain de la maison une voix d'enfant s'éleva :

— Ô toi qui portes une lyre sur l'épaule, chanteur, chanteur, écoute-moi. Malade depuis longtemps, je vis ici comme une fleur sauvage de la montagne. Les bruits de la ville n'arrivent pas jusqu'à moi et j'ai presque oublié la parole des hommes. Ne voudrais-tu pas me chanter un de tes poèmes ? Il me semble qu'une voix douce me consolera.

S'étant approché de la maison, le chanteur, malgré l'ombre, parvint à distinguer dans l'encadrement d'une fenêtre, la délicieuse tête blonde d'une petite fille.



Le visage était à la fois si pur et si triste que le chanteur, tout ému, ne put résister à la supplication.

Alors, il préluda sur sa lyre et bientôt, dans la nuit calme, son chant monta vers les étoiles, harmonieux et tendre.

Il chanta une chanson, puis une autre, puis une autre encore ! Et l'enfant l'écoutait, extasiée.

Lorsque épuisé le chanteur se tut, la fillette les larmes aux yeux, lui dit :

— Que ne puis-je te donner pour te remercier un de ces diamants qui brillent dans le ciel ! Mais je n'ai que cette fleur qui croît sur ma fenêtre. Tiens ! la voici. J'y mets ce baiser tout plein de mon cœur ; je te la donne. Accepte-la en souvenir de la pauvre malade à qui tu viens de réapprendre à aimer tout simplement la vie.

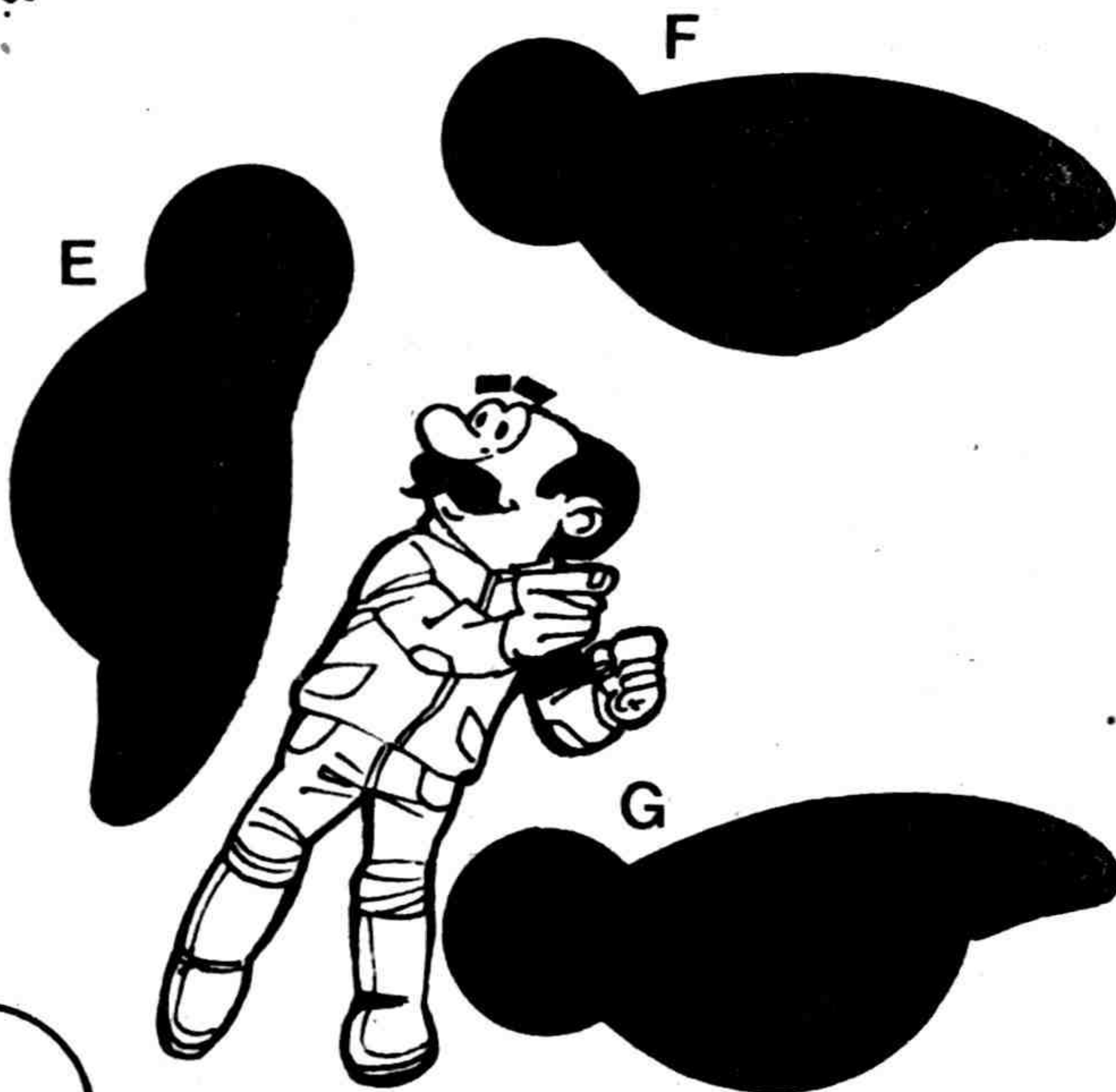
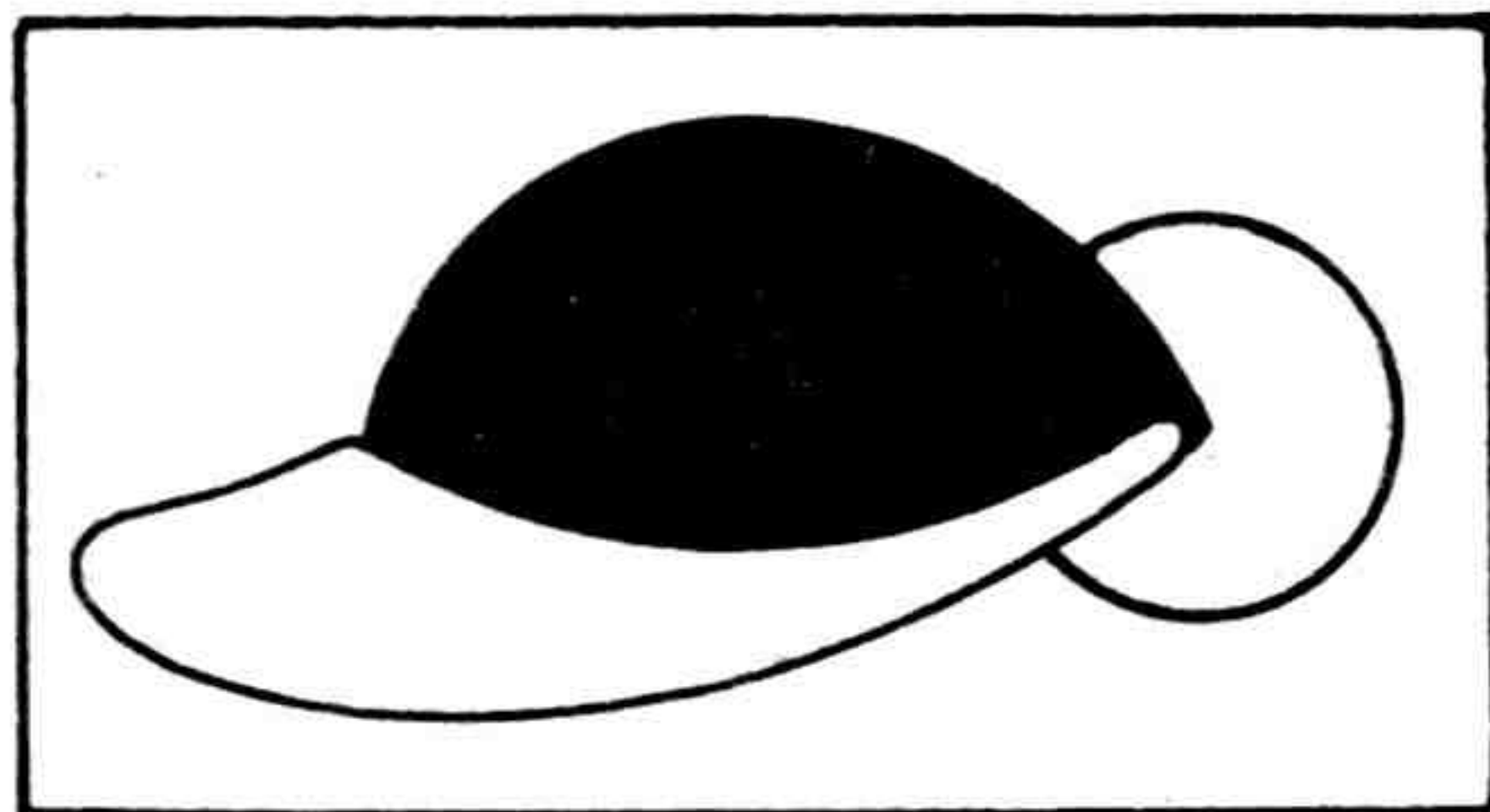
Le chanteur prit la fleur, puis, retirant de l'écrin la coupe pleine de pierres précieuses, il la lança dans les flots de la baie et, à sa place, déposa pieusement la fleur. Alors, dans un baiser, ayant dit adieu à l'enfant, il s'enfonça dans la nuit sombre.

Et l'on dit, au pays sombre, que, depuis cette nuit-là, la baie de CHINGOUDY étincelle, chaque soir, de mille couleurs, au coucher du soleil.

DE CARGOUET

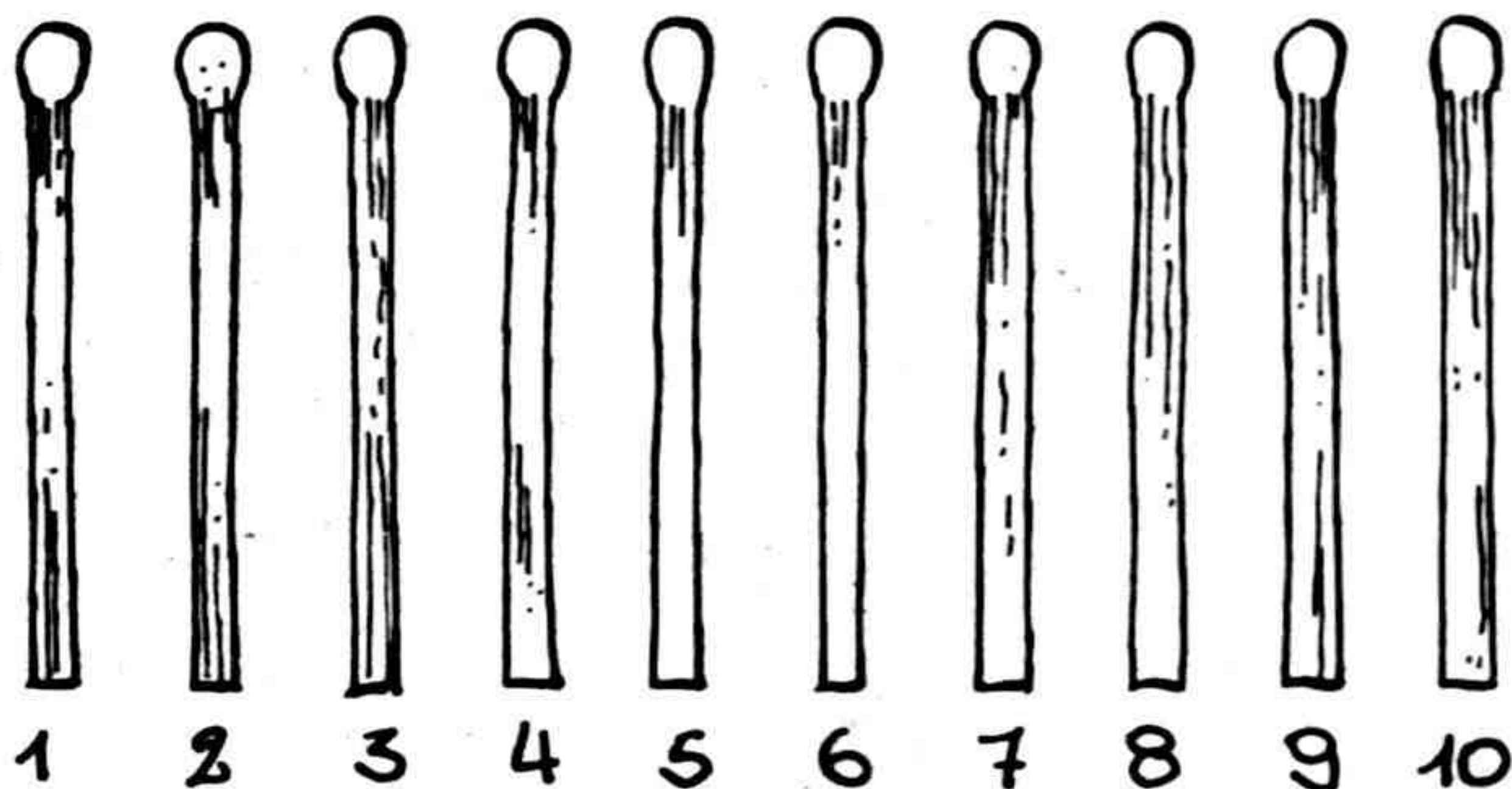
UN DE CES TROIS DESSINS EST IDENTIQUE
A CELUI DU CADRE LEQUEL ?

© A.I. BRUNO 23.



SOLUTION: LE G.

COMMENT FAIRE 5 CROIX AVEC CES 10 ALLUMETTES,
EN SALTANT CHAQUE FOIS 2 ALLUMETTES ?



LAMBY-115 ©A.L.I.

SOLUTION: A-6+9, B-4+1, C-8+3, D-2+5, E-7+10.

ETHERNAUTE

LE VAGABOND DE L'INFINI

"LA VOIX DE L'ESPOIR"

APRÈS UNE NEIGE MORTELLE, BUENOS AIRES A ÉTÉ ENVOHIE PAR DES ENNEMIS EXTRA-TERRESTRES, QUI AGISSENT PAR "KOLS", HOMMES-ROBOTS ET MONSTRES INTERPOSÉS. PARMI LES SURVIVANTS DE LA NEIGE FATALE, ALBERTO, LE JEUNE PABLO, JUAN GALVEZ ET SON AMI LE SAVANT FERRI, LE JOURNALISTE RUIZ, UN MISSILE INTERCONTINENTAL TOMBE SUR LE CŒUR DU COMMANDEMENT ENNEMI.

LES AMIS FUIENT BUENOS AIRES, DE PEUR D'UNE EXPLOSION ATOMIQUE.



PEU
APRÈS...



EH BIEN! IL ÉTAIT
TEMPS!

52-1





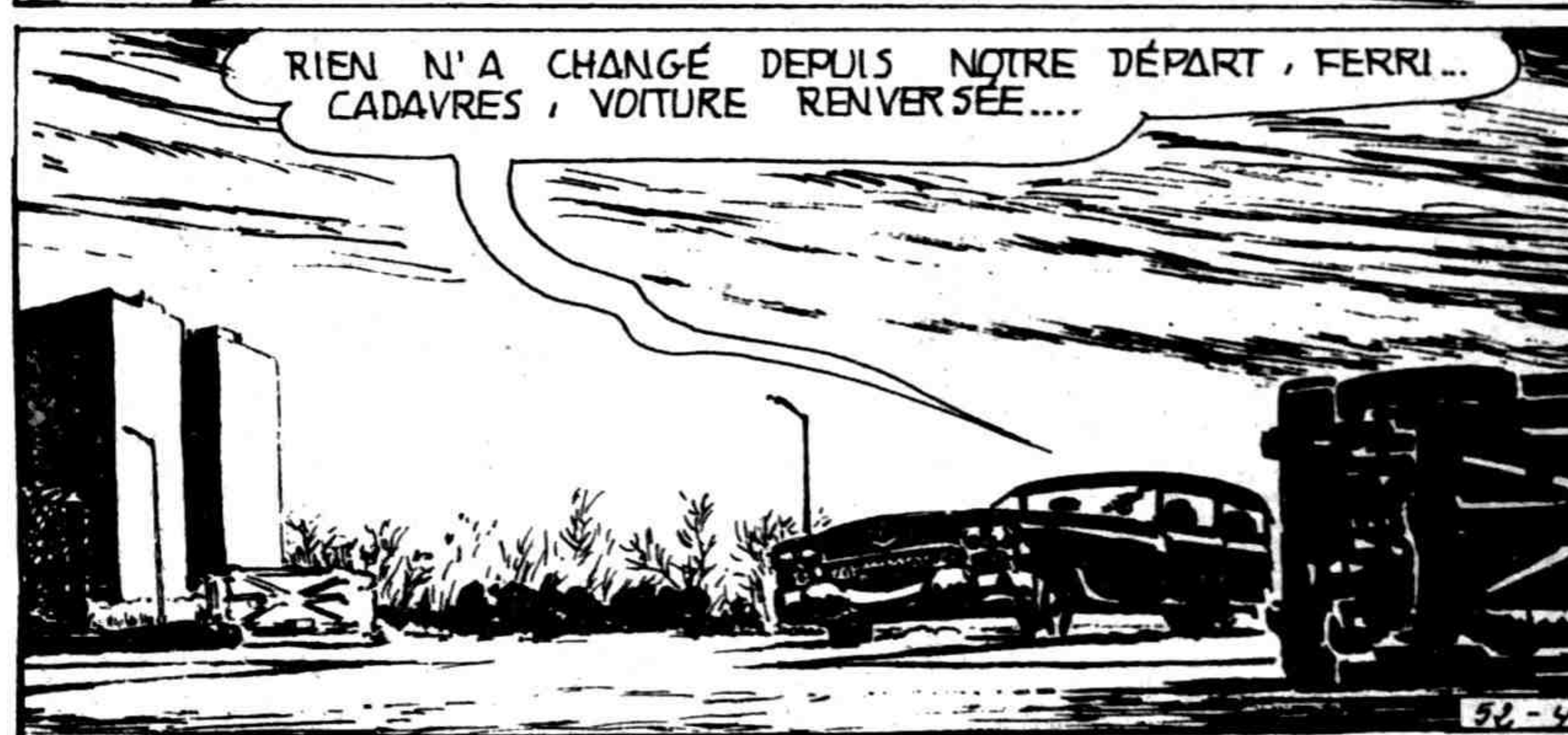
LA QUINCAILLERIE DE MON ONCLE! C'EST
NOTRE QUARTIER, M. GALVEZ!



PROCHAINE RUE À DROITE, ALBERTO!...
RALENTIS.



RIEN N'A CHANGÉ DEPUIS NOTRE DÉPART, FERRI...
CADAVRES, VOITURE RENVERSEE....







52-6



52-7



SOUDAIN, LES RAFALES
CESSÈRENT. LE MONSTRE
LEVA LA TÊTE.....



... EN HURLANT....



... PUIS BASCULA SUR
LE FLANC, ÉBRANLANT LE SOL.



NOUS L'AVONS
EU !

PAS NOUS,
RUIZ...



52-9





AU COURS DE SON LONG RÉCIT, L'ETHERNAUTE AVAIT FAIT DE MULTIPLES PAUSES. MAINTENANT, IL SEMBLAIT INCAPABLE DE SURMONTER L'ÉMOTION QUI L'ÉTREIGNAIT À CE SOUVENIR...

À PARTIR DU MOMENT OÙ NOUS PÉNÉTRÂMES DANS MA MAISON AVEC ELENA ET MARTA ÉVANOUIES, IL Y A COMME ...UNE BRUME, DANS MA MÉMOIRE.



DURANT QUELQUES MINUTES, JE FUS SI BOULEVERSE... J'AI PEINE À ME RAPPELER EXACTEMENT...



...HÉBÉTÉ, JE REGARDAIS LES AUTRES QUI CHERCHAIENT À RANIMER MA FEMME ET MA FILLE....



...À PARTIR DU MOMENT OÙ J'EUS LA JOIE IMMENSE D'ENTENDRE ELENA ET MARTA ME PARLER, MES SOUVENIRS REDEVIENNENT NETS !



52-12



PAR LA FENÊTRE, NOUS AVIONS BIEN VU CES GRANDS MONSTRES NOIRS, MAIS NOUS SOMMES SORTIES QUAND MÊME. NOUS ESPÉRIONS PASSER INAPERÇUES.



L'UN D'EUX NOUS A VUES ! IL A FONCÉ SUR NOUS, ET NOUS A PLAQUÉES CONTRE LE MUR DE LA MAISON. SENS !

J'AI UNE BOSSE.



MOI AUSSI, J'AI ÉTÉ ASSOMMÉE, JUAN.

VOILÀ, LES ENFANTS ! LES FENÊTRES SONT BARRICADÉES ! PERSONNE NE VERRA LA LUMIÈRE, DU DEHORS.



AU CAS OÙ L'UN DE CES MONSTRES AURAIT EU L'IDÉE DE PASSER LA TÊTE À L'INTÉRIEUR CE QUI ME TARABUSTE QUI A BIEN PU VENIR À NOTRE AIDE ?



53-14

MOI, JE L'AI VU, PROFESSEUR!
C'ÉTAIT UN HOMME...OU, DU MOINS,
ÇA Y RESSEMBLAIT. MAIS IL A
DISPARU IMMÉDIATEMENT.



C'EST PEUT-ÊTRE CELUI QUI NOUS
A DÉJÀ AIDÉS QUAND LES
MONSTRES SUIVAIENT NOTRE
VOITURE ? IL NOUS FAUDRAIT
UNE CERTITUDE... FAIT MAR-
QUANT POUR MON COMPTE-
RENDU !



JE PENSE, MOI AUSSI,
QU'IL S'AGIT DU MÊME
HOMME. IL NE DOIT PAS
Y AVOIR PLÉTHORE
DE GENS CAPABLES
D'ANÉANTIR UN TEL
MONSTRE.

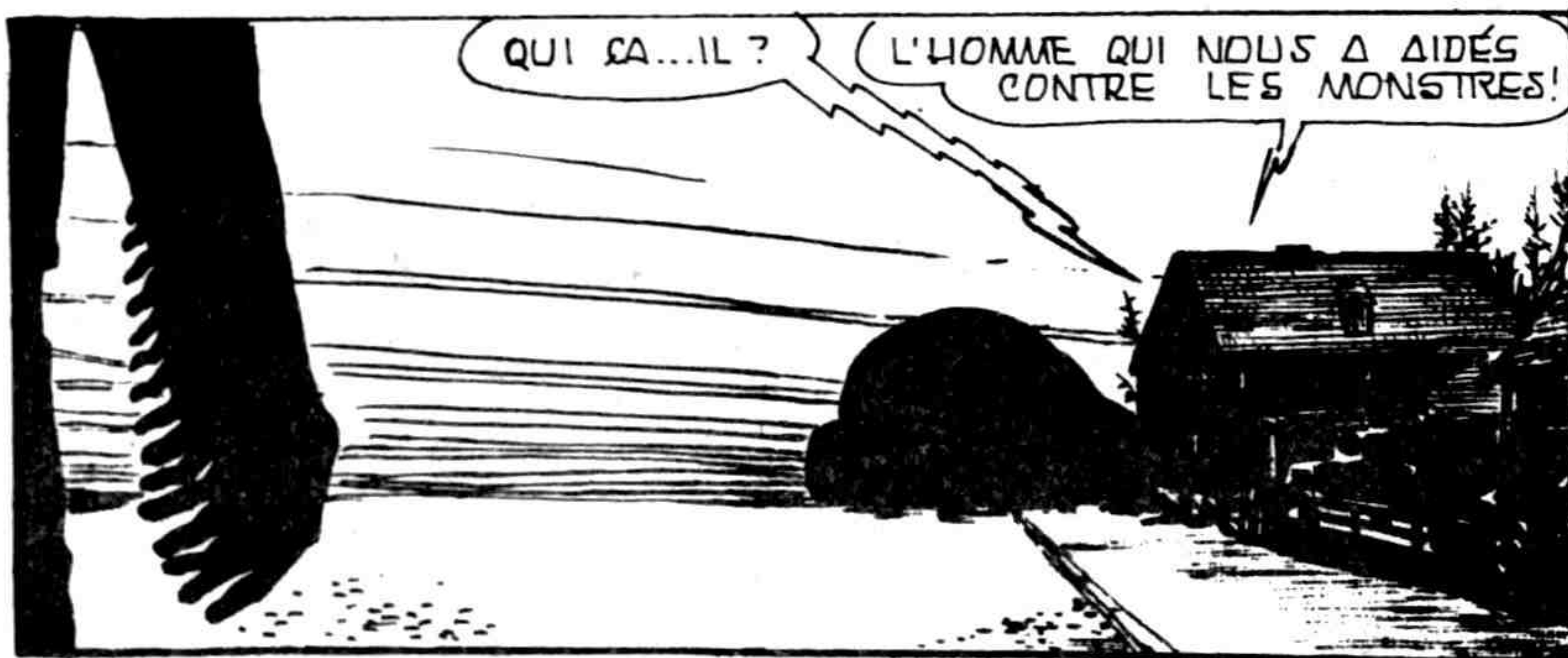


TU AS RAISON, ALBERTO. CE QUE JE NE
COMPRENDS PAS... POURQUOI SE
CACHE-T-IL ?



52-15





QUI SA...IL ?

L'HOMME QUI NOUS A AIDÉS
CONTRE LES MONSTRES!



PAS DE DOUTE ... CE NE
POUVAIT ÊTRE QUE LUI!

EXACTEMENT LA
SILHOUETTE QUE J'AI
ENTREVUE TOUT À
L'HEURE.



TU IMAGINES ?
AVOIR UN "KOL"
COMME ALLIÉ
FANTASTIQUE, NON ?

PRUDENCE,
FERRI. C'EST
PEUT-ÊTRE
UN PIÈGE.



COMMENT CELUI-CI
A-T-IL PU SURVIVRE ?
LES AUTRES SONT
TOUS MORTS.

52-17



52-18

LE "KOL" PORTA CALMEMENT
LA MAIN À SA CEINTURE...



UNE LUEUR ENTRE SES
MULTIPLES DOIGTS...



... LES GÉANTS HURLÈRENT...



... ET, L'UN APRÈS L'AUTRE...



FROUDROYÉS ! TOUS ! POUVONS-NOUS ENCORE DOUTER ?
C'EST LUI, NOTRE SAUVEUR !



COURONS LE RISQUE DE LE
LAISSER APPROCHER !
POSSIBLE QU'IL VEUILLE
S'ALLIER À NOUS.



N'OUBLIEZ PAS QUE LES "KOLS"
ONT ÉTÉ OPPRIMÉS PAR "EUX",
LES ENVAHISSEURS. ILS LES
HAÏSSENT !

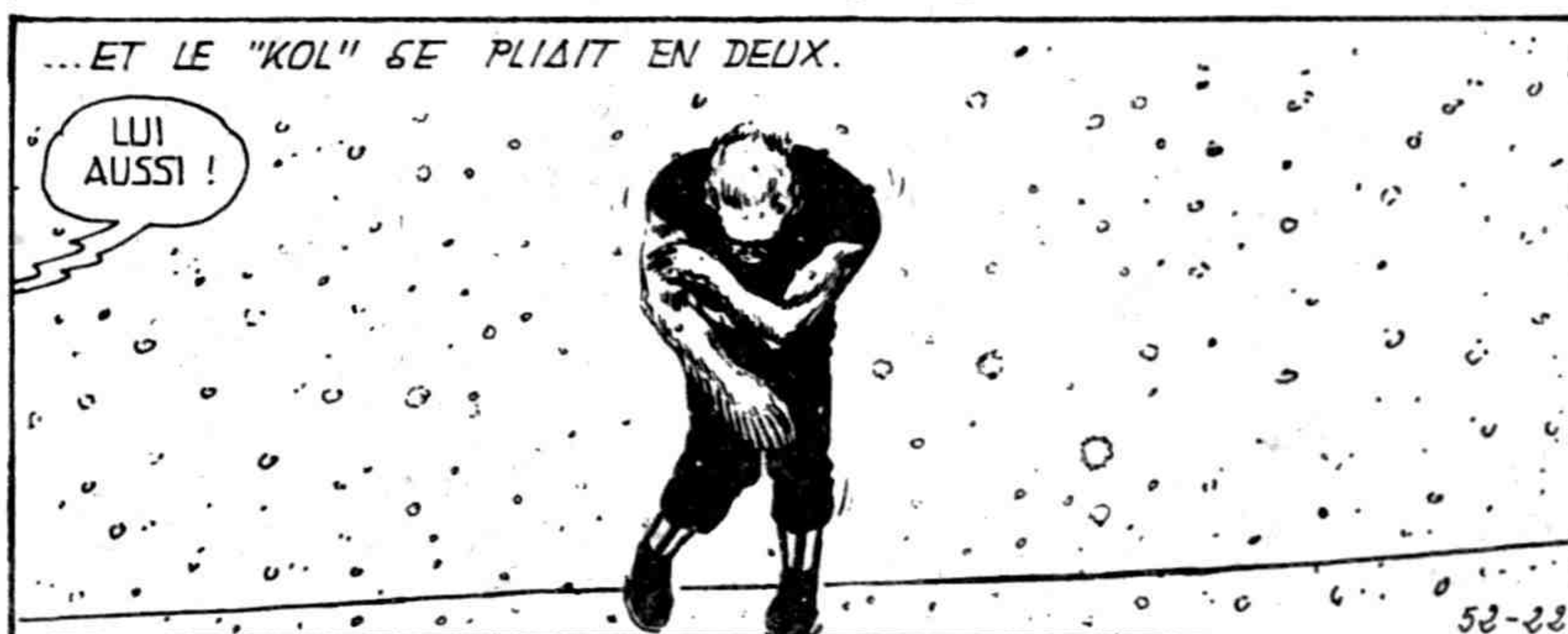


REGARDEZ ! IL S'ARRÊTE... IL
FAIT UN GESTE DE LA MAIN...
COMME S'IL ATTENDAIT UN
GESTE AMICAL, EN RETOUR !...





54-21





52-23



52-24



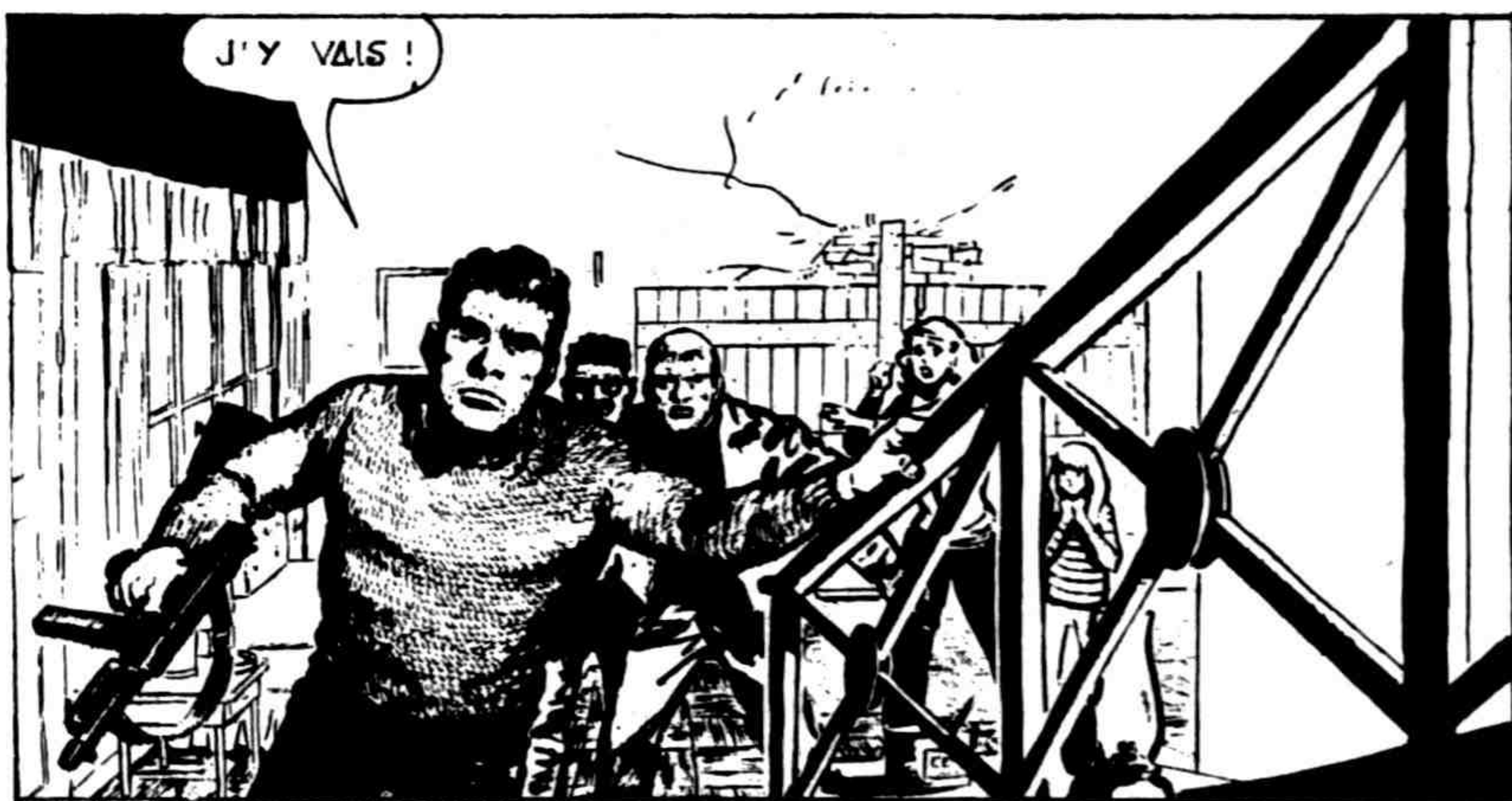




52-27

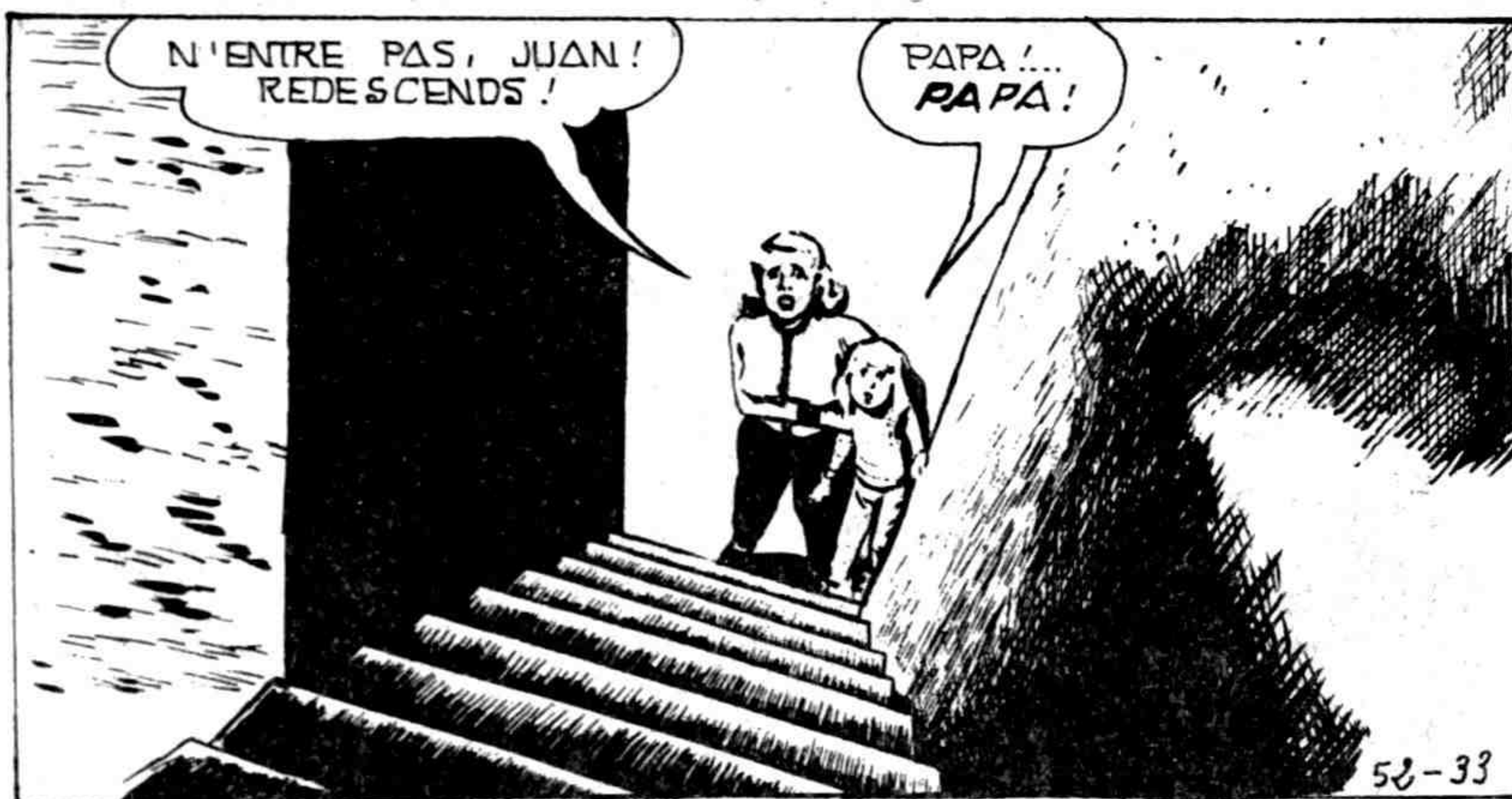
















52-35

ILS LE REJOIGNIRENT...



PERSONNE !



SERAIENT-ILS ... INVISIBLES ?

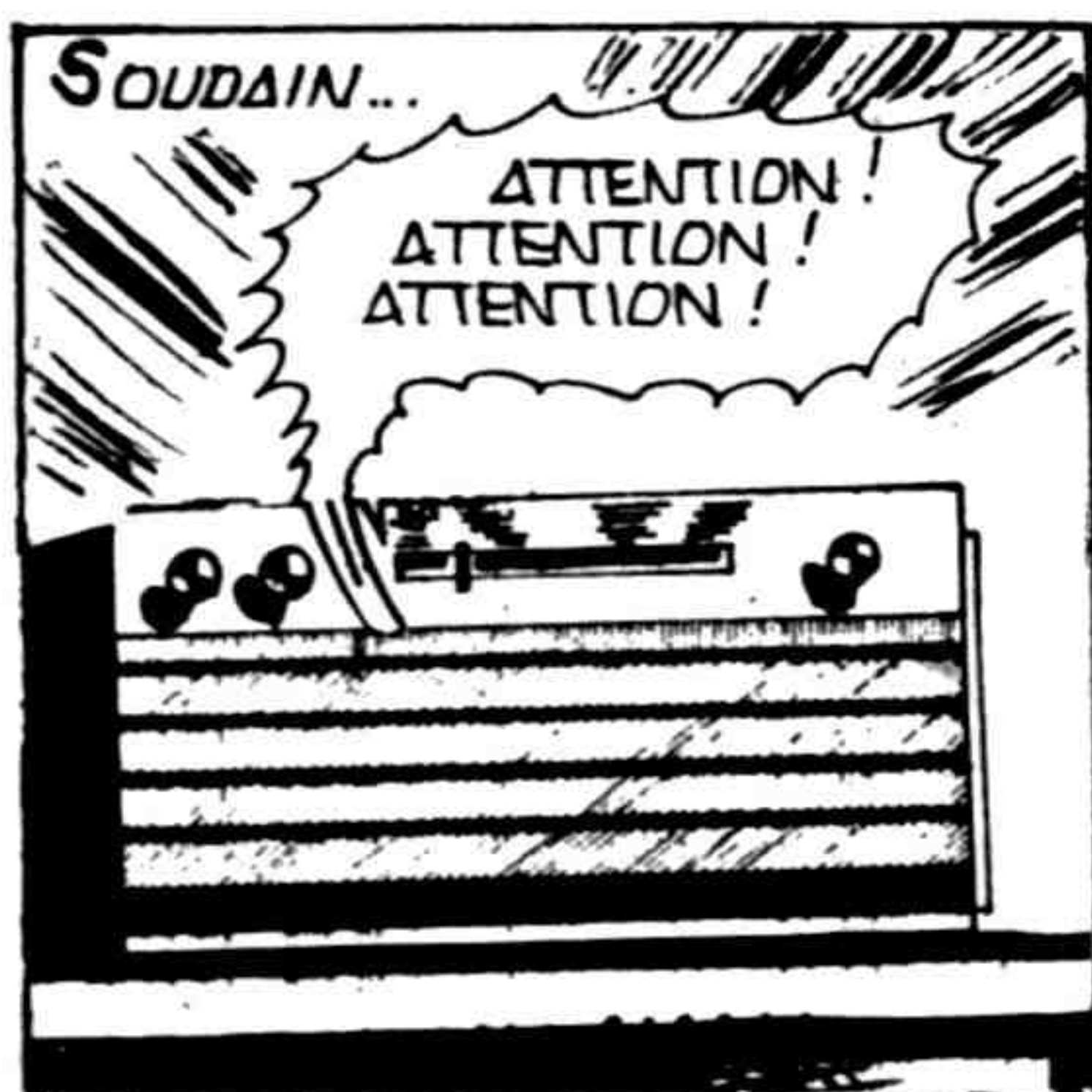


CE SON
GUTTURAL ...
PRESQUE
HUMAIN ...
COMME SI
QUELQU'UN
ESSAYAIT DE
PARLER, SANS
Y PARVENIR...

53-36













L'ESPOIR RENAISSAIT CHEZ JUAN ET SES AMIS, MAIS COMMENT ALLAIENT-ILS POUVOIR UNIR LEURS FORCES À TOUS CEUX QUI VOULAIENT CHASSER LES MONSTRUEUX INTRUS? LA SUITE DE CETTE PALPITANTE HISTOIRE, DANS **ANTARES** n° 53
FIN DE L'ÉPISODE

LA ROUTE DE L'OUEST



C'EST LA ROUTE VERS LES TERRES
NOUVELLES PAR LES PLUS PRODI-
GIEUX DES AVENTURIERS DE
TOUS LES TEMPS.

LA ROUTE DE L'OUEST

C'EST L'HISTOIRE VÉCUE DE CES
PIONNIERS, DE CES HÉROS CÉLÈ-
BRES OU OBSCURS QUI ONT ÉCRIT
L'UNE DES PLUS FULGURANTES
FRESQUES DE L'HISTOIRE AMÉ-
RICAINNE.

LA ROUTE DE L'OUEST?

UNE FANTASTIQUE ÉPOPÉE !!!



MOI JOURNAL

LA ROUTE DE L'OUEST

MENSUEL
EN VENTE PARTOUT

ILS SONT REVENUS!

OUI,

KLIP et KLOP

LES DEUX JEUNES SUPER-ATHLÈTES QUI PULVÉRISENT EN SE JOUANT TOUS LES RECORDS, SONT DE RETOUR DANS



AKIM

EN EFFET, À LA DEMANDE DE NOMBREUX LECTEURS, NOUS REPUBLIONS LES ÉPOUSTOUFLANTES AVENTURES DE CES DEUX IRRÉSISTIBLES HÉROS!



AKIM?
COMME ÇA!

AKIM,
CHAMPION!



PARAÎT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Directrice de publication : Bernadette Ratier. Comité de direction : B. Ratier, B. Faure, M. Challet. Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse. Aut. lég. n° 13.41 du 27-4-46. Dép. lég. 5 JANVIER 1983.

N° Imp. 710 - Imp. MONT-LOUIS P.R. CLERMONT-FD.

Distributeur : M.L.P. - N° CPPP : 60906.